

N° 36 9^e ANNÉE
6 Septembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



WERNER FUETTERER

(Photo Ufa)

Cet élégant jeune premier paraît en ce moment sur les écrans dans « L'Évadée », un film de Ménéssier tiré du « Secret de Délia », de Victorien Sardou.

Seins

Développés, Reconstitués

Embellis, raffermis
par les

Pilules Orientales



toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.

Traitement de 2 mois env. facile à suivre en secret. Fl. 16 f. 60 contre remb.

J. Raté, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, PARIS (10°)
à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.
GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues

M^{me} ROSE Cartomancienne, Voyante,
324, r. St-Martin (Près les Gds Boul. et
la Porte St-Martin) 1^{er} ét. au f. de cour.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.

Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement, en citant ce journal, à **Mme COURANT**, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h.
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7 J.^{rs} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10°

Vient de paraître :

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire,
aménager et entretenir une propriété.
Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX°)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exem-
plaires, est en vente à nos bureaux au prix de
7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Madeline Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S^t HONORÉ
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
PARIS 81

M^{me} ROSINE médium oriental. Procédés
orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét.
Paris (17°). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Écrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

A vendre : Un **Pathé-Baby** modèle E. Un appa-
reil prise de vue. 120 films. 3.700 m. de film nor-
mal. Un **appareil photo** 13/18. Le tout en état
neuf. — S'adresser à **M. ROBERT SCHMITT**,
Usine Wittmer, Seloncourt (Doubs).

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45,
rue Laborde, Paris (8°). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
pêche, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Paris : 12 Fr. franco **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit
de 2 à 7 h. **M^{me} THÉODORA**, 18, rue
Fontaine (9°). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine
excellente et les vins des meilleurs crus
vous attendent.
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : Esbly 41

Le Numéro : 1 fr. 50

9^e ANNÉE. — N° 36 (3^{me} trimestre)

6 Septembre 1929

Cinémagazine

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an... 70 fr.
Six mois... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9°
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
COMMENT ON MET EN SCÈNE UN FILM SONORE, PARLANT ET CHANTANT (Robert Florey).....	327
LIBRES PROPOS : L'HEURE DE LA RETRAITE? (René Jeanne).....	331
UNE SALLE ÉLECTRISÉE... (Eva Elie).....	332
A PROPOS DE « LA DIVINE CROISIÈRE ».....	332
UNE HEURE AVEC M ^{me} JACQUES FEYDER (Marcel Carné).....	333
LETTRE DE NICE (Sim).....	336
UN FILM FRANÇAIS : CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS (J. de M.).....	336
UN NOUVEAU FILM D'ALBERTO CAVALCANTI : LE PETIT CHAPERON ROUGE (Gaston Paris).....	337
MAURICE CHEVALIER A PARIS (M. C.).....	338
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	339 à 342
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	343
FAUVES DANGEREUX (P.-C. Contard).....	344
NOUVELLES D'AMÉRIQUE (Paul Audinet).....	346
CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR : UN MÉTIER DIFFICILE (suite) (Gaston Leullier).....	347
LES FILMS DE LA SEMAINE : ASPHALTE ; WEARY RIVER ; PEUR ; MONSIEUR... MA... DEMOISELLE ; DOMINATRICE (L'Habitué du Vendredi).....	349
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédon).....	352
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BERLIN (Georges Oulmann) ; BRUXELLES (P. M.) ; GENÈVE (Eva Elie) ; VARSOVIE (Charles Ford).....	352
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	354
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	355

Production :

**SOCIÉTÉ
L'ÉCRAN D'ART**

15, rue du Bac

PARIS (VII^e)

Tél. : Littre 92-59



Administrateur-

Directeur :

V. IVANOFF

LA FIN DU MONDE

1. Version muette.

2. Version sonore et parlante

vue et entendue par

ABEL GANCE

Édité

pour le monde entier

aux

**EXCLUSIVITÉS
ARTISTIQUES**

64, rue

Pierre-Charron

PARIS (VIII^e)



Tél. Élys. 93-15 et 16

*

Établissements ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY

Type "Enseignement"

est employé dans les services officiels des principaux pays.



De conception semblable, le Ciné-Cabine JACKY
Type "EXPLOITATION"

est offert, dès maintenant,
aux Directeurs de petite exploitation.

PROJECTION A 25 MÈTRES SUR ÉCRAN DE 3^m50 × 2^m60
AVEC LAMPE A INCANDESCENCE

Devis et notice adressés **gratuitement**, sur demande au service F.

Vient de paraître :

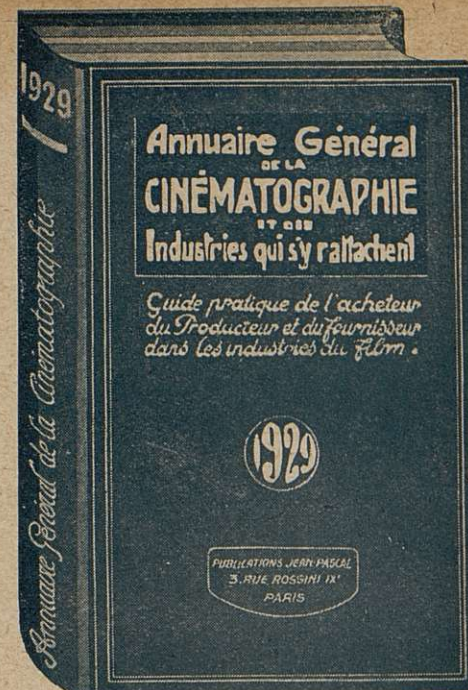
ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE et des Industries qui s'y rattachent

POUR

1929

Le plus complet des Annuaire

Toutes les adresses utiles sous la main



200 portraits hors-texte des principales Personnalités de l'écran

ABEL GANCE, LOUIS AUBERT, CARLO ALDINI, BETTY AMANN, ANDREW-ENGELMAN, LISSI ARNA, JANE AUBERT, JACQUES DE BARONCELLI, DE BAGRATIDE, ERIC BARCLAY, PIERRE BATCHEFF, RAYMOND-BERNARD, ANDRÉ BERTHOMIEU, GEORGES BISCOT, SUZANNE BIANCHETTI, CARMEN BONI, JEAN BERTIN, NOÉ BLOCH, LÉON BRÉZILLON, PIERRE BONARDI, CHARLES BURGUET, CAVALCANTI, MAURICE CHAMPREUX, HENRI CHOMETTE, CHARLES DELAC, GERMAINE DULAC, MARQUISETTE BOSKY, HANS BRAUSE-WETTER, ANDREW BRUNELLE, JULIEN DUVIVIER, MAURICE DE CANONGE, JAQUE-CATELAIN, ROBERT FLOREY, AUGUSTE GENINA, ARMAND GUERRA, A. CHAKATOUNY, GEORGES CHARLIA, MAURICE HACHE, LIL DAGOVER, JOSÉ DAVERT, REX INGRAM, ALICE TERRY, DOLLY DAVIS, JEAN DEHELLY, JAQUELUX, FRITZ LANG, MARCEL L'HERBIER, M. MARC, S. MARKUS, LÉON MATHOT, SUZANNE DELMAS, XÉNIA DESNI, RACHEL DEVIRYS, WILHELM DIÉTERLÉ, JOÉ MAY, RUDOLF MEINERT, HENRI MÉNESSIER, NATAN, ERIC POMMER, ROBERT PÉGU, GASTON RAVEL, S. SCHIFFRIN, STAREWITCH, FERNAND WEILL, WENGEROFF, HUGUETTE DUFLOS, EMI EYA, FERNAND FABRE, BORIS DE FAST, GUY FERRANT, CHARLES FRANK, WILLY FRITSCH, GUSTAVE FROLICH, WERNER FUETTERER, W. GAIDAROW, JIM GÉRALD, MARY GLORY, PIERRE DE GUINGAND, LIANE HAD, HÉLÈNE HALLIER, HARRY HALM, LILIAN HARVEY, JEANNE HELBLING, BRIGITTE HELM, PHILIPPE HÉRIAT, RENÉE HÉRIBEL, GASTON JACQUET, EMIL JANNINGS, EDITH JEHANNE, JENNY JUGO, DIANA KARENNE, KOLINE, HARRY LIEDTKE, RINA DE LIGUORO, CLAUDIE LOMBART, GINETTE MADDIE, GINA MANÈS, SIMONE MAREUIL, FEBO MARI, MAXUDIAN, PAUL MENANT, GENICA MISSIRIO, JACKIE MONNIER, JEAN MURAT, ALDO NADI, DITA PARLO, GEORGES PAULAI, LEE PARRY, LIVIO PAVANELLI, HARRY PIEL, SUZY PIERSON, ANTON POINTNER, ALBERT PRÉJEAN, RIMSKY, E. DE RIVERO, ANDRÉ ROANNE, ALICE ROBERTE, GIL ROLAND, MAGDA SONJA, ANDRÉE STANDARD, ALICE TISSOT, MALCOLM TOD, JACK TREVOR, OLGA TSCHÉKOWA, CHARLES VANEL, MICHÈLE VERLY, RUTH WEYHER, etc.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger. 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

Actuellement, on termine

En Marge

Un film français
réalisé par

Jean Bertin

Avec

Rachel Devirys

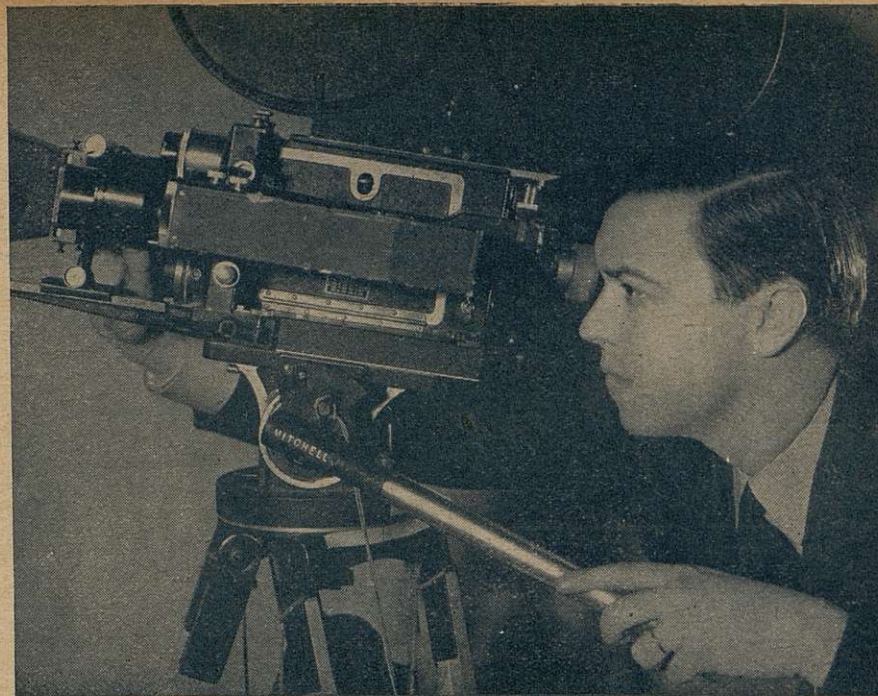
Walter May

et

Josyane

Vente pour le monde entier :

André TINCHANT, 182, rue de Rivoli, Paris.



ROBERT FLOREY au viseur de la nouvelle camera silencieuse.

Comment on met en scène un film sonore, parlant et chantant

Par ROBERT FLOREY

Notre collaborateur Robert Florey, metteur en scène des premiers films sonores à la Famous-Players Lasky de New-York, vient de nous envoyer l'intéressant article suivant qui certainement intéressera nos lecteurs. Robert Florey a mis en scène, pour Paramount, les grands films sonores : The Cocoanuts, The Gay Lady, Night Club, The Hole in the Wall, The Pusher in the Face et toute une série de films de court métrage. Il vient de finir une grande production sonore avec Gertrude Lawrence et prépare son prochain scénario à New-York.

On ne tourne plus en Amérique de films muets. *Le public américain n'en veut plus.* Les dirigeants des studios arrangent cependant des « versions muettes » de leurs films sonores, versions destinées aux petits théâtres qui n'ont pas encore été arrangés pour exhiber des films sonores, ou encore destinées à l'étranger. On a encore tourné en 1929 quelques films silencieux, qui seront présentés synchronisés avec les « bruits de coulisse » et la musique nécessaires. Il s'agit de films tels que celui que Jacques Feyder tourne actuellement avec Greta Garbo, ou par exemple du dernier film d'Émil Jannings. Ces films silencieux sont probablement les derniers qui seront réalisés en Amérique. A l'heure actuelle,

sur Broadway, un théâtre ne pourrait plus présenter un film silencieux, le public refuserait d'aller le voir. Lors de la réouverture des studios Paramount à Long-Island, au début de 1928, je fus engagé par MM. Zukor et Lasky pour mettre en scène les premiers films sonores tournés dans l'Est. Mes six derniers films exécutés à Hollywood avaient été silencieux et je n'avais, à cette époque, vu guère plus de dix films sonores, tous productions de la Warner Bros. Ce ne fut pas une petite affaire que de sauter de la mise en scène de films silencieux à la direction de films sonores après quelques semaines d'études du système Western Electric. Je ne veux pas vous parler ici de tous nos essais et tâtonnements, ni des sur-

prises que le cinéma sonore nous réservait. Je me souviendrai cependant de ma première surprise lorsque tournant une scène d'essai nous nous rendîmes compte que le bruit causé par un morceau de sucre tombant dans une tasse vide devenait semblable, après l'enregistrement, au bruit d'un coup de canon. Nous apprîmes ainsi la valeur des bruits et la manière de les truquer.

Voici comment nous procédons à l'heure actuelle pour mettre en scène un film parlant et chantant.

Comme autrefois, le scénario est choisi par le chef de production et distribué à un metteur en scène et à un écrivain. L'écrivain et le metteur en scène écrivent une adaptation



Un opérateur de prises de vues dans une cabine capitonnée.

du scénario. L'écrivain se charge du dialogue, tandis que le metteur en scène écrit la « continuity ». Quand le scénario a pour origine une pièce de théâtre, l'auteur se charge de diminuer le texte et le metteur en

scène d'augmenter le nombre des décors afin de donner plus de valeur à la production tout en ne dépassant pas une longueur totale de soixante-dix minutes environ de projection.

Si le scénario a été extrait d'un roman, l'écrivain doit alors écrire tout le texte, sans toutefois utiliser un seul des mots profanes, défendus par l'organisation Will Hays. Le scénario est écrit et monté par « séquences ». « Séquences » complètes se déroulant dans des décors différents. Pour vous donner un exemple simplifié, supposons que le film à tourner doive se dérouler dans 14 décors et que le texte des acteurs soit de même longueur dans chacun des décors, le texte et l'action ne doivent pas excéder cinq minutes dans chacun des décors, attendu que le film ne doit pas prendre plus de soixante-dix minutes à la projection finale. (Les spectacles dans les cinémas durent environ deux heures, il faut naturellement compter le prologue sur scène qui dure une demi-heure, les actualités, le film comique parlant et le concert d'orgue). Un metteur en scène doit donc établir soigneusement le temps qu'il restera dans chacun des décors où il tournera. Quand on répète les scènes avant de tourner, on doit s'arranger pour que ces scènes durent un temps approximativement exact. Quand j'écris mon scénario j'utilise une montre spéciale, « a stop-watch », semblable à celles utilisées durant les démonstrations athlétiques pour chronométrer un temps exact et, avec mon écrivain, nous répétons notre action, à une seconde près.

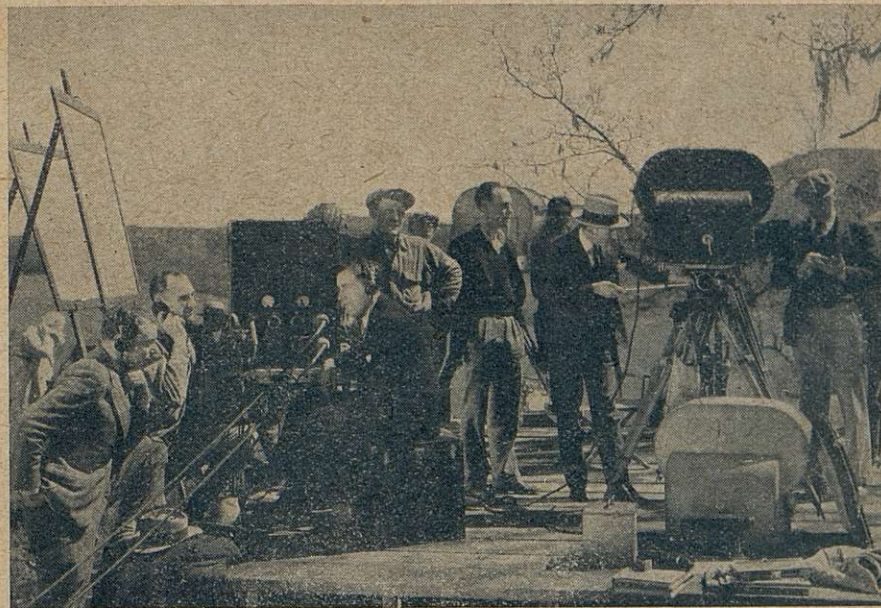
Voici un exemple de ma feuille de temps personnelle, lorsque j'ai terminé mon scénario :

Vestibule du Château ..	3	minutes
Garage	2	—
Bureau du chef	5	—
Cabaret-Dancing	10	—
Chambres à coucher ...	8	—
Grand salon	20	—
(4 séquences)		
Première rue	2	—
Deuxième rue	1	—
Hôpital	5	—
Jardin	5	—
Chambre d'hôtel	5	—
Petit salon	4	—
Total	70	minutes.

Mon film est donc établi pour une durée de soixante-dix minutes à l'écran. La vitesse d'enregistrement et de projection est d'environ 90 pieds de

rencontrant une scène particulièrement difficile, il ne tournera qu'une seule minute.

William Wellman a cependant tourné



Pendant une scène d'extérieur, on remarquera le tableau de prise de sons et les cameras anti-sonores qui contiennent 300 mètres de pellicule.

film à la minute. J'obtiens donc un film de 6.300 pieds (1), soit 6 bobines un tiers. La prise de vues d'un film sonore parlant et chantant de cette longueur varie, suivant l'importance du scénario, entre neuf jours et trente jours. Quelques super-films demandent même quarante ou cinquante jours, mais les films sonores sont généralement tournés en moins de vingt jours par les principaux studios. Autrefois un metteur en scène se glorifiait du fait d'avoir tourné 20 scènes en une journée, aujourd'hui il est très satisfait de lui-même s'il peut déclarer : « J'ai tourné cinq minutes de film dans la journée ! » La journée de travail du studio est de huit heures, mais le metteur en scène reste au studio environ douze heures. Il semble donc extraordinaire qu'en douze heures de travail continu, il ne tourne pas plus de cinq minutes de film. Un jour un metteur en scène obtiendra dix minutes de film et, le jour suivant,

son dernier film sonore, *L'Homme que j'aime*, en neuf jours, obtenant une moyenne de huit minutes de film par jour. Mais, revenons à la manière de mettre en scène.

Lorsque le scénario et le texte de l'auteur sont finalement approuvés par le « superviser » du film, on commence à établir les plans des décors, et l'histoire est remise au chef du son, qui, avec un de ses ingénieurs et le « monitor-man » (le moniteur qui sera responsable de la prise de vues sonore et qui installera les microphones sur les « sets ») établit les difficultés sonores du scénario. Pendant ce temps, on « essaye » des acteurs pour la distribution du film. Le metteur en scène prend des essais de leurs voix et, lorsque la distribution est engagée, le metteur en scène et sa troupe louent la scène d'un théâtre de la ville faisant relâche et ils s'en vont chaque jour répéter les scènes principales du film au théâtre. Quelquefois si le studio n'est pas occupé par plusieurs autres

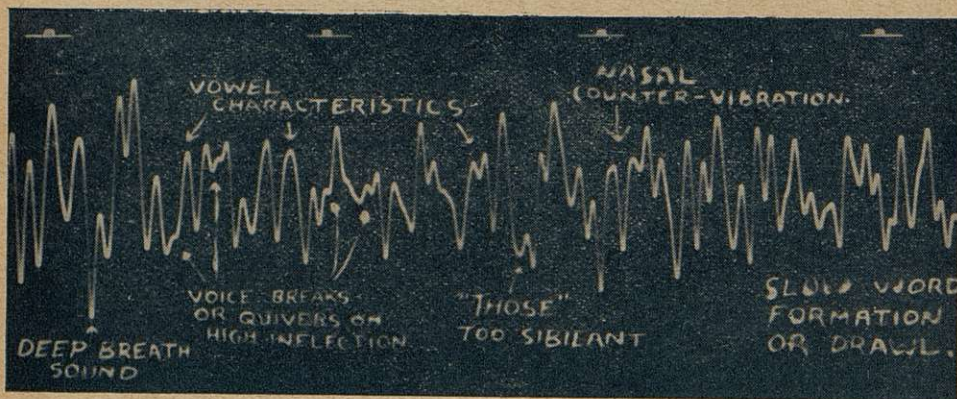
(1) Un pied = 0^m,304.794.

compagnies ils peuvent répéter au studio. Pendant ce temps, on construit les décors. On répète au théâtre pendant trois ou quatre jours, le costumier a préparé tous les costumes, les garçons d'accousoires ont fabriqué leurs « props » en caoutchouc ou en liège. On est prêt à tourner.

En scène pour la première séquence. Pour la première fois le metteur en scène répète pour le « moniteur ».

Il lui montre les endroits où les protagonistes s'arrêteront pour se donner la réplique, et le moniteur installe ses microphones, lesquels sont suspendus au-dessus des têtes des protagonistes,

jeune premier et le suit pendant ses déplacements ; le troisième appareil, également muni d'une lentille de 4 pouces, ne photographie que la jeune première. Quand la scène est terminée on obtient donc trois films de la même longueur avec le même « sound-track » (son unique et semblable enregistré sur chacun des films de son et sur les disques). (Je parle ici du procédé Western-Electric qui enregistre sur film et sur disques en même temps). Plus tard, le travail de la monteuse sera grandement facilité, suivant les instructions du metteur en scène. Elle utilisera, par exemple, une centaine



Une bande de correction de voix, après l'essai phonétique d'une artiste, avec les différentes indications. En haut : voyelles trop appuyées, vibrations nasales ; en bas : respiration trop profonde, tremblement sur une note haute, « s » trop sibilant, mots prononcés trop bas.

à la distance d'environ trois pieds. Il n'est pas toujours nécessaire d'utiliser plusieurs microphones ; un seul est généralement suffisant, si les protagonistes n'ont pas à tourner dans un trop grand décor.

Le metteur en scène place ensuite ses appareils de prise de vues. Le nombre minimum d'appareils employés est de trois. On se sert souvent de 5 ou 6 appareils en même temps. Prenons une scène ordinaire avec le jeune premier et la jeune première. Un appareil de prise de vues, placé au centre et en face du décor, prend un plan général de la scène avec une lentille de 40 millimètres, ou, si le besoin s'en fait sentir, avec une lentille de 25 millimètres. Un autre appareil, placé à gauche du décor, tourne avec une lentille de 3 ou de 4 pouces ; il ne photographie que le

de pieds montrant les protagonistes ensemble (long plan tourné par la camera centrale avec la lentille de 40 millimètres) ; puis, dès que la jeune première commencera à parler, elle utilisera son gros premier plan tourné par la camera numéro trois avec la lentille de 4 pouces). Enfin, lorsque le jeune premier parlera, la monteuse n'aura qu'à couper son gros premier plan (tourné par la camera numéro 2 avec la lentille de 4 pouces). Il n'est évidemment pas nécessaire dans un dialogue de montrer la figure du protagoniste parlant, il est quelquefois plus important de montrer l'expression de l'acteur à qui il s'adresse, de sorte que l'on voit la figure d'un acteur et que l'on entend la voix de l'autre.

(A suivre)

ROBERT FLOREY

LIBRES PROPOS

L'HEURE DE LA RETRAITE ?

NOTRE confrère anglais, *The Film weekly*, a publié récemment un article qui cherchait évidemment à être sensationnel et qui a pourtant eu bien peu d'écho dans la presse cinématographique française.

L'auteur de cet article annonçait, en effet, et sans la moindre précaution de style, que quatre des plus grandes vedettes et des meilleurs artistes — ce n'est pas la même chose — du cinéma américain allaient renoncer à la vie active du studio.

Ces quatre désabusés ne seraient autres, s'il faut en croire *The Film weekly*, que Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Lon Chaney et Norma Talmadge, dont la décision ne serait pas provoquée par un fléchissement de succès, mais simplement par l'avènement du film parlant aux exigences duquel ils ne pensent pas pouvoir se plier.

En ce qui concerne Charlie Chaplin, il y a longtemps que nous connaissons le peu de goût qu'il a pour le film parlant et nul ne s'étonnerait d'apprendre que réellement il préfère renoncer au cinéma plutôt que d'accepter ce qu'il regarderait comme une concession gênante.

Et pourtant Gloria Swanson, en arrivant à Paris, a confié à un journaliste français que Charlie Chaplin semblait s'accoutumer peu à peu à l'idée du film parlant. Cette confidence était naturellement faite en termes voilés, mais il ne semble pas possible que l'interprète de *Madame Sans-Gêne* ait parlé ainsi sans être certaine de ce qu'elle avançait et simplement pour nous faire sentir que rien ne peut résister au film parlant qui seul représente le Progrès.

Alors ?

Quant à Douglas Fairbanks, on ne comprend pas très bien que ce soit à cause du film parlant qu'il annonce son intention de prendre sa retraite, puisqu'il a commencé de sacrifier au dieu nouveau en entreprenant, d'après *La Mégère apprivoisée*, un film parlant dont

il tient le principal rôle masculin alors qu'il en a confié le principal rôle féminin à Mary Pickford. Cette collaboration conjugale — à laquelle jusqu'à présent chacun des deux époux s'était énergiquement refusé — ne semble pas indiquer que le créateur du *Signe de Zorro* n'ait pas confiance dans le film parlant. Alors ?

Lon Chaney, lui, a fait savoir nettement son avis. Pour lui, le film parlant n'est pas au point et il ne cache point que si les procédés de sonorisation cinématographique ne s'améliorent pas il quittera le studio pour aller gérer les propriétés qu'il possède dans la Californie du Sud.

Reste Norma Talmadge, dont on nous a annoncé d'autre part, il y a quelque temps, qu'elle prenait des leçons de diction afin de pouvoir tourner des films parlants. Alors ?

Gageons que l'annonce de ces retraites n'est qu'un moyen de publicité, comme le bruit fait autour de prétendu mariage de Lily Damita, et que d'ici quelque temps nous allons apprendre que Douglas Fairbanks, Norma Talmadge et Lon Chaney, étant donné le succès considérable obtenu par eux dans leur premier film parlant, renoncent à prendre leur retraite.

Quant à Charlie Chaplin, nous le mettons tellement haut dans notre estime artistique que nous le voyons mal se prêtant à une combinaison publicitaire de ce genre.

Mais n'est-il pas des cas où un artiste, même quand il est l'auteur de *L'Opinion Publique* et du *Cirque*, n'est qu'un enfant en face de son publicman ?

Espérons donc qu'en dépit du film parlant nous continuerons à voir sur nos écrans Douglas Fairbanks, Norma Talmadge, Lon Chaney et surtout Charlie Chaplin. Quelle inoubliable raison aurions-nous de détester le film parlant s'il devait nous priver de Charlie Chaplin !

RENÉ JEANNE.

UNE SALLE ÉLECTRISÉE...

(De notre correspondant particulier à Genève)

Il n'y eut cependant ni morts, ni blessés, mais des nerfs surexcités, des têtes enflammées et je sais des cœurs qui battaient, entendant la merveille. Aux premiers accords, un silence presque haletant suspendit les conversations, refréna les moindres bruits. Dans cette salle de l'Alhambra, où l'on s'écrasait, un grand courant fluide parcourut les spectateurs, les reliant entre eux, étrangers, dans une même communion artistique, par le truchement du son et des images. L'audition et la vision terminées, les applaudissements crépitèrent : le cinéma sonore avait gagné la partie, conquis les éléments les plus mélangés de la population genevoise et étrangère — sauf peut-être quelque grinchu boudant son propre plaisir.

Le sens de ces applaudissements, manifestation d'enthousiasme spontané, me semble chargé de signification. Il m'a paru — et je ne crois pas me tromper — qu'il y avait autre chose encore que des acclamations pour l'invention nouvelle. L'instinct de la foule, inconsciemment peut-être, rendait hommage au génie — don divin — et réalisait la fierté de vivre en ce siècle des magnifiques inventions, rendait en somme un hommage mérité au labeur infatigable des générations ascendantes qui nous permet, à nous de l'an 1929, d'assister à des éclosions, comme l'emploi maintenant généralisé de l'électricité, la locomotion accélérée, l'envol des avions dans le ciel, enfin de voir et d'entendre simultanément des personnages habitant outre-Océan, hier inconnus, aujourd'hui applaudis sur les bords du Léman.

Le programme de l'Alhambra, en cette première inaugurale, comportait l'*Ouverture du Tannhäuser*, par l'Orchestre Philharmonique de New-York, les frères Arnaut, clowns siffleurs, le jazz Gus-Arnheim, un duo des *Pêcheurs de perles* (scène empruntée au théâtre, qu'il fallait écouter en fermant les yeux), enfin le film, dont *Cinémagazine* a déjà dit les mérites : *Le Chanteur de Jazz*.

Ce chanteur de jazz (Al. Jolson) possède de toute évidence — et c'est là une de ses causes de succès — un magnétisme personnel, soit qu'il chante de sa voix bouleversante, soit qu'il extériorise par sa seule mimique des sentiments, passant sans transition du rire aux larmes. (Souvenez-vous de la

scène du train, de son duo, au piano, avec sa « Mammy » !)

Au bout d'un quart d'heure d'audition, le public, déjà, s'étonnait qu'on n'entendît pas le langage parlé des divers protagonistes, celui-ci remplacé, comme on sait, en pays de langue française par les sous-titres rétablis, alors que l'Amérique jouit du film entièrement orchestré, parlé et chanté !

En conséquence de quoi, il ne reste plus à la France qu'à produire, à son tour et au plus vite, des films entièrement sonorisés. Elle peut, *ipso facto*, reconquérir sa place perdue et fournir en films les nations où l'on parle et comprend sa langue. Mais qu'elle prenne garde aussi de ne pas décourager ceux qui reviennent au cinéma, les curieux de cette nouvelle forme d'art, ses amis de toujours, ses ennemis aussi qui lui reprochaient d'être muet, afin qu'un autre Anatole France ne puisse jeter la véhémence et parfois juste apostrophe, appliquée cette fois au cinéma sonore : « La plupart du temps, tout être intelligent, en sortant de ces salles obscures, se sent humilié d'être un homme ».

ÉVA ÉLIE.

A propos de « La Divine Croisière »

Nous avons reçu la lettre ci-dessous :

Neuilly, le 24 août 1929.

Monsieur le Directeur,

Le film *La Divine Croisière*, interprété par Henry Krauss, Jean Murat, Thomy Bourdelle et Suzanne Christy, qui fut présenté à la presse une première fois à la salle Marivaux en mai et sortit peu après en exclusivité au Ciné Max-Linder, avait été sans mon autorisation et sans même que je fusse prévenu (j'étais, à la double époque de la présentation et de la sortie, absent et occupé à la réalisation de *Maman Colibri*) coupé, arrangé et surchargé de sous-titres par suite des exigences de la censure.

Je vous serais très vivement reconnaissant de bien vouloir informer vos lecteurs que j'ai obtenu que mon film soit projeté dorénavant dans sa version intégrale, sans adjonction ni suppression d'aucune sorte. Je me refuse donc à paraître l'auteur de ce qu'on a projeté jusqu'à ce jour sous le titre *La Divine Croisière* et mon film commencera sa carrière dans son intégralité le 6 septembre dans les quartiers de Paris.

Merci de l'accueil que vous voudrez bien faire à cette mise au point.

Veuillez croire, monsieur le Directeur, à mes sentiments les meilleurs.

JULIEN DUVIVIER.



Le repos du week-end. De gauche à droite : JACQUES FEYDER, MME JANNINGS, GRETA GARBO et EMIL JANNINGS.

UNE HEURE AVEC MADAME JACQUES FEYDER

UN coquet appartement près du pont de l'Alma. Salon aux meubles de style et où des gravures accrochées aux murs ajoutent à l'harmonie de l'ensemble ; intérieur d'un goût raffiné, d'une intimité douce et plaisante.

Par la fenêtre entr'ouverte, on aperçoit la Seine, toute proche, et parfois de courageux petits remorqueurs tirant un train de péniches lourdement chargées...

Tout à cette contemplation, je n'ai pas entendu entrer Mme Feyder qui, avec une simplicité touchante, vient à moi, la main largement tendue.

Je veux m'excuser, mais, avec la cordialité spontanée qui la caractérise et lui vaut la sympathie de tous, la femme de l'inoubliable réalisateur de *Thérèse Raquin* s'informe déjà de mes occupations depuis son départ en Amérique.

Les rôles sont renversés. D'interrogateur me voici prévenu ! Enfin j'aborde la phrase qui me tient à cœur :

— Je serais heureux, madame, de connaître vos impressions sur votre séjour en Amérique. On dit tant de choses fantaisistes sur le pays des dollars en général, et sur la cité du film plus particulièrement...

Mme Feyder sourit, puis me confie :

— En cette période de transition, vous parler des « movies » est chose

extrêmement délicate. Actuellement l'Amérique commence seulement à voir clair dans la situation mouvementée résultant de l'invention des « talkies ». Songez qu'après tant d'efforts, tout a été à recommencer. Il fallut construire des studios spéciaux, transformer les salles d'exploitation, changer radicalement les méthodes de travail. Avec le film parlant les scènes à grande figuration pour le moment n'ayant plus cours, les nouveaux studios sont moins vastes et emploient par conséquent moins de personnel. Ce qui fait que tous ces pauvres gens, figurants pour la plupart, mais aussi électriciens et machinistes, se trouvèrent du jour au lendemain sans emploi. Beaucoup sont dans une misère noire. Il n'est pas jusqu'à certaines grandes vedettes qui n'aient eu à souffrir de la nouvelle invention.

« On a d'abord fait appel aux artistes de théâtre. Mais, outre que le choix n'est pas heureux, les dirigeants des firmes américaines ont eu des difficultés avec le syndicat théâtral qui a, brusquement, interdit à ses membres de jouer dans les films parlants.

— Toutes ces perturbations que vous me signalez ne seraient-elles pas la cause de l'inactivité de Jacques Feyder durant les premiers mois qui suivirent son arrivée en Amérique ?

— C'est, en effet, la première raison.

Mais il y en a d'autres. Les Américains considèrent qu'il faut un certain laps de temps aux Européens pour s'acclimater. De plus, et cela qui l'eût cru ? le choix d'un scénario nécessite toujours de longues réflexions. Celui-ci passe de mains en mains. Si toutes les personnes intéressées n'arrivent pas à se mettre d'accord, l'idée est alors rejetée et l'on cherche autre chose. Enfin M. Irving Thalberg, éminent directeur



JACQUES FEYDER fait du yachting.

de la Production M. G. M., a choisi un scénario que mon mari a écrit en pensant à son interprète Greta Garbo et qui remplira, espérons-le du moins, toutes les conditions exigées par le public américain... amour, sensualité, rachat... et « nobility ». Le film, qui s'appelle *Jalousie*, sera sonore mais non parlant et Conrad Nagel donnera (si je puis dire) la réplique à Greta Garbo. L'action se passe en France, à Lyon, pour préciser, et mon mari essaiera d'obtenir une atmosphère moins fantaisiste que celle donnée, jusqu'à ce jour, dans les films

américains se passant en France. J'ajoute que ce sera le dernier film non parlant produit par la Metro-Goldwyn.

— A ce propos, que pensez-vous du nouveau problème que pose le film parlant et son internationalité ?

— C'est, évidemment, le meilleur contingentement que la France eût pu jamais souhaiter. Car il ne saurait être question, n'est-ce pas, d'intercaler dans un film parlant des sous-titres pour expliquer les dialogues des personnages, alors que les « talkies » devraient avoir pour première ambition de supprimer ceux-ci. Et j'avoue ne pas bien comprendre la carence de la production française ; au contraire, nous ne devrions pas perdre un instant et profiter de l'occasion qui nous est offerte, car, entre un film parlant français, même médiocre, et un « talkie » américain remarquable, les préférences du public de chez nous iront toujours au premier. Les Américains le comprennent si parfaitement qu'ils envisagent sérieusement de venir s'installer en France. Car ne croyez pas, comme on l'a dit si souvent, qu'ils dédaignent le marché français, loin de là.

— Alors, selon vous, nous ne devrions pas nous décourager et produire sans arrêt ?

— Mais oui, car je vous assure que l'impression qui se dégage d'un voyage au pays du cinéma est celle d'un grand, très grand optimisme pour la France. Comme nous pourrions faire des films magnifiques si nous voulions résolument nous mettre au travail ! Nous avons tout pour cela. Un pays magnifique, alors qu'Hollywood fut construit dans un désert ; nous avons l'intelligence et une longue culture derrière nous. Nous avons d'excellents metteurs en scène, de très bons acteurs, de jolies femmes, des décorateurs inégalables, du goût, du courage. Beaucoup des nôtres ont pour le septième art un enthousiasme qui leur permettrait de faire de belles choses.

« En U. S. A. on considère le cinéma comme un métier, ni plus ni moins. On passe huit ou dix heures sur le « plateau » comme un employé à son bureau.

— Dans ce cas, je ne vois guère les raisons de la faiblesse du cinéma français.

— Celle-ci tient surtout à noter

manque d'organisation et à ce que nous voulons copier les Américains avec leur luxueuse mise en scène, leur déploiement de figuration. Or, sur ce terrain, ils sont imbattables. Pourquoi ne pas réaliser des films simples, émouvants par là-même et intelligemment conçus ? Ceux-ci trouveraient des débouchés suffisants en Europe. Les Américains ne dédaignent pas notre production, ils l'ignorent ou ne la comprennent pas. Nous sommes un peuple de mentalité tellement différente que ce qui nous plaît leur déplaît, et vice-versa. C'est ainsi que les films américains trouvés remarquables en France ont été un échec complet en Amérique. *Moana*, *Une fille dans chaque port*, *Solitude*, *La Foule*, etc...

— Comment, alors, s'expliquer l'engagement d'Européens au pays des dollars ?

— Les producteurs américains engagent un réalisateur ou un artiste sur le vu d'un ou de plusieurs films, qu'ils n'aiment pas, mais dans lesquels il leur a semblé entrevoir, de la part du metteur en scène ou de l'acteur, un métier, une sensibilité, qui pourraient s'accorder avec leurs méthodes de travail et dont ils pourraient, ainsi, tirer profit.

« Ils les font venir à eux, les cantonnant dans un genre bien défini. Si ceux-ci



ARLETTE MARCHAL, DE SANO, et Mme JACQUES FEYDER photographiés à Hollywood.

ne s'adaptent pas, ils les rejettent comme ils firent du pauvre Stiller. Si, au contraire, leurs « recrues » arrivent à s'assimiler les méthodes américaines et à produire des films qui soient de gros

succès financiers, alors c'est le travail intensif, sans arrêt, jusqu'à ce que le public, saturé, commence à se lasser de son idole de la veille. C'est fini, l'artiste



Pendant une croisière au large de Los Angeles JACQUES FEYDER en compagnie de MURNAU.

européen n'a plus qu'à revenir à la mère patrie.

— Puisque nous sommes sur le chapitre des éléments européens en Amérique, que pense-t-on de Chevalier, là-bas ?

— Chevalier même est très aimé. On s'accorde à lui reconnaître un talent considérable. On fonde de grands espoirs sur son prochain film, *Le Prince Consort*, dirigé par Ernst Lubitsch.

Tout à l'intérêt d'une telle conversation, j'aurais bien voulu pousser plus loin mes indiscrétions. Mais un coup d'œil jeté à la pendule m'apprend que nous bavardons depuis plus d'une heure. Et un tortionnaire qui a pu obtenir des aveux aussi prolongés doit savoir se montrer clément par la suite.

Aussi je ne veux pas insister davantage, d'autant plus que Mme Feyder, toujours aussi aimablement, m'offre des photographies pour les lecteurs du Petit-Rouge.

Pourtant, à la porte, j'arrive encore à obtenir un renseignement :

— Tous ceux qui aiment le cinéma en France ne peuvent oublier le réalisateur de *Thérèse Raquin*. Puis-je leur laisser espérer son retour prochain parmi nous ?

— Malheureusement je ne le crois pas. Jacques ne connaît pas lui-même la date de son retour. Suivant les termes de son contrat, il doit encore produire deux films pour la M. G. M. Moi-même ne suis à Paris que pour un mois et repartirai dans les premiers jours d'octobre pour Hollywood.

Cette fois, je n'ose pousser plus loin cet interrogatoire et c'est sur cette phrase pessimiste que je me vois contraint de quitter la charmante femme du grand réalisateur, un des meilleurs que nous possédions, un de ceux que nous n'aurions jamais dû laisser partir.

MARCEL CARNÉ.

Lettre de Nice

Aucune réalisation au studio de Saint-Laurent ; M. Pallu est toujours attendu. Rien à Saint-André ; de même, route de Turin ; rien non plus au studio Gaumont, où M. Robert Péguy vient d'achever un petit film comique ; enfin les studios Franco-Film, eux-mêmes, sont déserts. M. Volkoff et sa troupe, qui réalisent des scènes importantes dans la montagne, s'étant transportés à Puget-Théniers pour être plus près du théâtre des opérations. Véritable expédition !

Si le travail est presque nul — aucune compagnie de passage, non plus — beaucoup de vedettes du monde cinématographique sont en vacances dans la région. En mer et sur la côte, on peut reconnaître des étoiles françaises et étrangères, des scénaristes et des metteurs en scène, des hommes d'affaires (je pense à M. R. Hurel, directeur de la Franco-Film).

Hiver, printemps et été se seront succédé ici, très secs, sans — parce que le cinéma a parlé — que bien des réalisateurs aient pu profiter d'un temps exceptionnellement favorable aux « plein-air ». Les producteurs ne craignent-ils pas que le ciel punisse leur dédain ?

Dans les salles beaucoup de reprises, ce dont les Niçois ne se plaignent pas, leurs occupations et des distractions multipliées ne leur ayant pas permis, en saison, d'apprécier tout ce qui méritait de l'être.

SIM.



UN FILM FRANÇAIS

Ces Dames aux chapeaux verts

Jamais peut-être ce qualificatif de français n'avait autant convenu à un film de chez nous, non pas tellement parce qu'il fut tourné par une troupe essentiellement française, mais bien parce que ses images renferment cet esprit léger, ironique, sans méchanceté, qui sait décocher le trait drôle sans vexer personne, qui ensoleille chaque situation d'un rayon de sentimentalité et qui se trouve être parfaitement dans notre caractère. C'est un peu tout cela qui assura déjà le succès du roman de Mme Germaine Acremant, c'est cela aussi qui, depuis des mois, attire un public tous les soirs plus nombreux au théâtre Sarah-Bernhardt où l'on en joue une adaptation scénique, et c'est encore cela qui doit assurer au film un succès mérité lors de sa présentation corporative, le mercredi 18 septembre, à l'Empire.

La jeune Société Etoile-Film a donc bien choisi son sujet, comme elle a fait le plus heureux choix en en confiant la réalisation à André Berthomieu que l'on peut désigner comme l'un de nos metteurs en scène d'avenir. Il était d'ailleurs secondé dans sa tâche par une interprétation au-dessus de tout éloge qui groupe les noms de Jean Dehelly et Alice Tissot, qui a trouvé dans le rôle de la plus jeune sœur une de ses plus intéressantes compositions, et par Simone Mareuil et René Lefebvre. Ces quatre vedettes sont admirablement secondées par des artistes comme Mme Thérèse Kolb, Gina Barbieri, Gabrielle Fontan, Alexandre Héraud, Jean Diener et Paul Velsa, même les simples silhouettes furent jouées par des acteurs tels que Raymond Narlay, Duchange, Dolly Fiorella ou de Savoye. Ajoutons que Perinal et Robert Batton sont responsables de la photographie et qu'André Petiot s'est chargé d'écrire une adaptation musicale qui mettra pleinement en valeur les multiples qualités de ce film bien français.

J. DE M.



CATHERINE HESSLING est un petit chaperon rouge plein de grâce et de malice.

UN NOUVEAU FILM D'ALBERTO CAVALCANTI

“ Le Petit Chaperon Rouge ”

Aux usines Pathé, à Joinville, Alberto Cavalcanti procède au montage de sa dernière œuvre, *Le Petit Chaperon Rouge*, film parlant et sonore.

Il était une fois... S'inspirant du conte charmant de G. Perrault, quant au fond, Cavalcanti a repris le sujet et les personnages qui nous sont chers : le loup, la mère-grand et le petit chaperon rouge, en transposant l'action sur un plan moderne qui les renouvelle de la manière la plus imprévue.

Contrairement à ce qu'on pouvait croire, *Le Petit Chaperon Rouge* ne sera pas une courte fantaisie à la manière de *La Petite Lili*, ou de *La Jalousie du Barbouillé*, mais un film d'un métrage commercial courant (1.800 mètres environ) et, me confie le réalisateur, pouvant être vu par le grand public. De fait, il n'a pas été composé pour les nécessités d'un programme d'exception et les quelques centaines de mètres que j'ai pu voir avant montage en témoignent. Selon Bernard Shaw, « l'homme intelligent est celui qui s'adapte » ; si cela est aussi vrai pour les femmes, Catherine Hessling est à coup sûr intelligente, elle est, dans le conte de Perrault, revu et

corrigé par Cavalcanti, un très moderne petit Chaperon Rouge en pantalon blanc et tablier noir. On la verra folâtrer dans les bois à la recherche d'un bouquet de fleurs, découper des images, se laisser imprudemment questionner par le loup (Jean Renoir), lequel prendra la place de la mère-grand, comme dans le conte... il y aura danger, mais Cavalcanti, plus sensible que Perrault, ne permettra pas un dernier malheur. Aussi bien, les petits chaperons rouges d'à présent, qui, comme Catherine Hessling, sautant d'un break en marche sur une voiture de paille, maîtrisent les chevaux affolés et, suspendues à l'aile tournante d'un moulin, se raccrochent à l'ancre d'un ballon, n'ont rien à redouter des loups. Une des scènes les plus cocasses du film nous montre Catherine Hessling qui, pour échapper à une locomotive, pédale à toute allure sur un antique vélo d'un modèle historique. De plus, s'il débute comme le conte, *Le Petit Chaperon Rouge* se termine comme *Cendrillon*. Le Prince Charmant épousa la jeune fille. Ils furent heureux et (sans doute) eurent beaucoup d'enfants.

Toutes ces fantaisies baroques et charmantes se déroulent en une demi-journée et l'action, cependant très mouvementée, ne comporte aucun fondu ni rien qui vienne en disperser l'unité.

On ne peut évidemment pas porter un jugement définitif sur la projection avant montage du film, alors qu'il n'est pas encore titré et rythmé, ni accompagné de son adaptation sonore et parlante. Celle-ci, œuvre d'Yves de la Casinière, sera, paraît-il, d'un humour bien particulier et l'une des choses les plus drôles du film.

Les extérieurs, très nombreux et lumineux, ont été tournés en forêt de Fontainebleau et ses environs. L'opérateur est René Ribault, qui, sur panchromatique, a réussi des trouvailles savoureuses. Un autre opérateur : Rogers — qui photographia *En Rade*, Yvette et

Rien que les Heures — est allé à Londres tourner la parade de la Garde Royale pour raccorder au film. Les quelques intérieurs que comporte *Le Petit Chaperon Rouge*, œuvre essentiellement aérée, furent réalisés à Billancourt.

En dehors de Catherine Hessling et de Jean Renoir (le loup) la distribution comprend : Paul Quevedo (le prince), André Cerf, M^{me} Nékrassoff et Raymond Guérin.

Devenu, par le miracle du cinéma, père adoptif d'une enfant célèbre, Alberto Cavalcanti me dit sa reconnaissance en ses interprètes et le secret d'un projet d'un grand film exotique qu'il lui serait cher de réaliser.

C'est la grâce que je nous souhaite, en attendant de voir et d'applaudir bientôt *Le Petit Chaperon Rouge*.

GASTON PARIS.

Maurice Chevalier à Paris

NOTRE Maurice national est de retour dans nos murs. L'ancien petit gars de Ménilmontant, celui qui, il y a un peu plus d'un an, chantait encore ici au music-hall de la capitale *Quand on r'vient*, a connu cette fois véritablement la joie du retour ! Avec émotion, il a retrouvé son cher « Paname ».

Se dérobant à la foule enthousiaste qui l'attendait à la gare Saint-Lazare, Chevalier, accompagné de sa gracieuse femme, Yvonne Vallée, et de sa charmante partenaire de *La Chanson de Paris*, Sylvia Beccher, s'est rendu au Paramount où une réception privée avait lieu en son honneur.

Dans le hall du luxueux établissement du boulevard des Capucines, un immense calicot souhaite la bienvenue à Chevalier, ainsi que des photographies avec son sourire légendaire produit en vingt, cent exemplaires.

A son arrivée, Chevalier paraît ému, un peu fatigué peut-être. Après qu'il eut apposé sa signature sur le livre d'or du Paramount, il répond de son mieux aux questions qui lui sont posées. Pourtant on sent que le cœur n'y est pas, que le sympathique artiste aspire à une seule chose : se reposer. Sa joie de revoir la France, tous les amis qu'il aime et qui l'aiment, l'a privé de sommeil durant les deux dernières nuits de la traversée. Mais comme un journaliste doit être insensible à la pitié, pendant que les coupes circulent nous finissons par

apprendre que Maurice est à Paris pour six semaines. Il partira ces jours-ci dans sa propriété de la Bocca et reviendra vers le 20 septembre afin de donner une série de représentations à l'Empire.

Son répertoire ? Les couplets qui l'ont rendu célèbre, ainsi que deux airs de *La Chanson de Paris* dont *Louise*, ce délicieux frox-trott que fredonne actuellement toute la jeunesse de la capitale.

Après, il retournera aux États-Unis où il doit encore interpréter deux films. Le premier sera une revue de Paramount, dans laquelle il aura plusieurs rôles et le second, dirigé par Monta Bell, une adaptation d'une œuvre française dont il ne nous est pas encore permis de dire le nom.

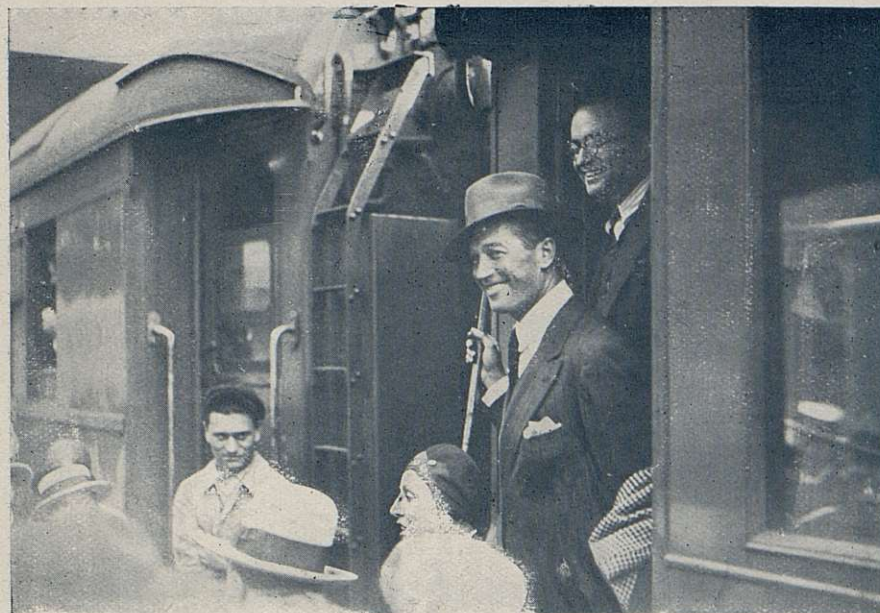
Pourtant Chevalier nous laisse entendre que ce film sera entièrement parlant en français et, qu'à cet effet, il doit ramener en Amérique des artistes de chez nous, choisis par lui.

Serait-ce là une nouvelle formule trouvée par les Américains pour l'exportation de leurs films parlants ? Espérons-le : nos artistes auraient tout à y gagner.

C'est sur cet espoir que nous prenons congé de Chevalier, ambassadeur du talent français en Amérique, qui, pour l'instant, va prendre un repos bien gagné dans sa villa à Vaucresson, au nom idyllique de *Quand on est deux*.

M. C.

MAURICE CHEVALIER A PARIS



Yvonne Vallée, Maurice Chevalier et... son sourire descendant du train transatlantique qui vient de les amener du Havre à Paris.

" MANOLESCU "



Le metteur en scène Tourjansky, après un bref séjour en Amérique, est revenu en Europe. Depuis son retour, il a réalisé « Volga ! Volga ! » et il vient d'achever « Manolescu ». On le voit ici, pendant une prise de vues de ce film, donnant ses instructions à Dita Parlo et à Mosjoukine qui, avec Brigitte Helm, en sont les principaux interprètes.

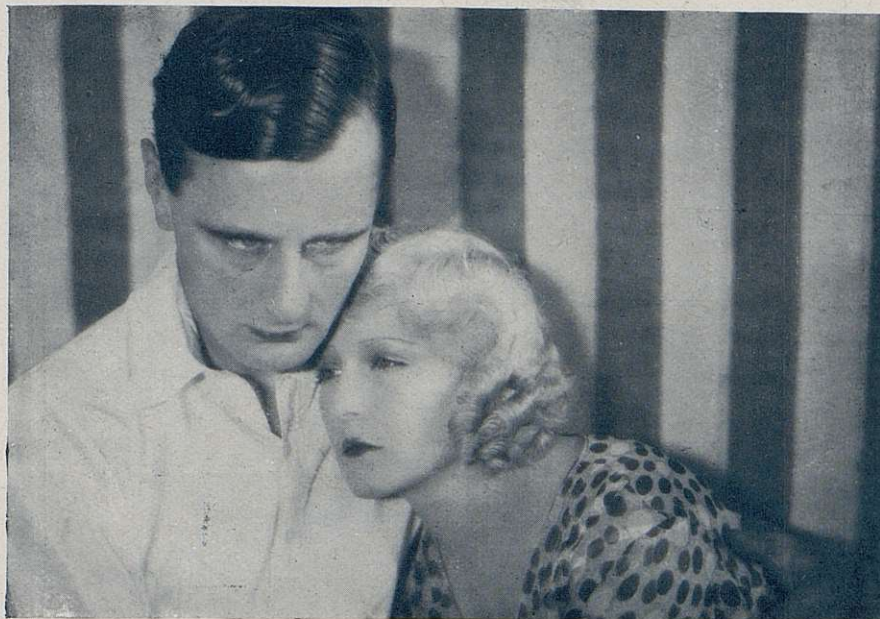


(Photo Orléca, Berlin)

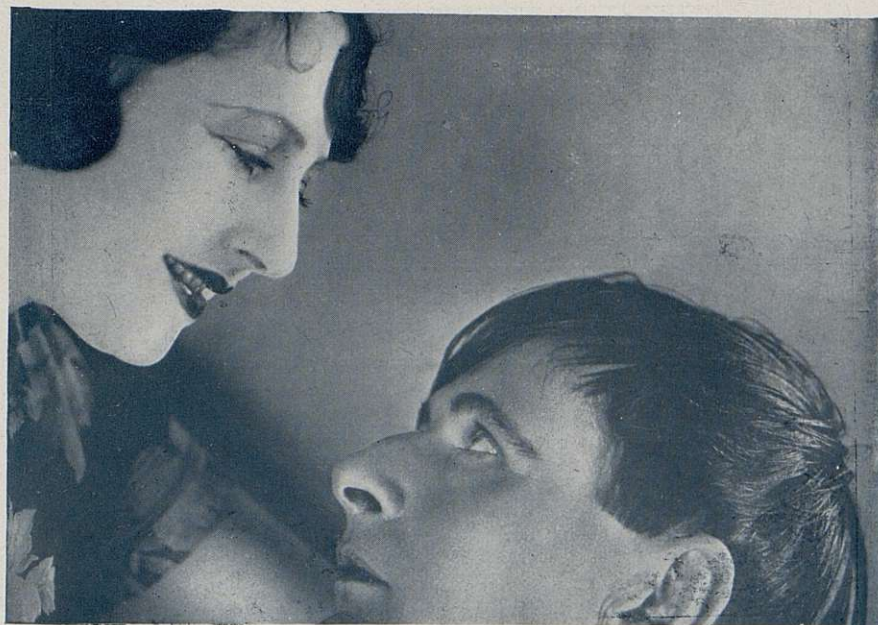
ISA ROY

Cette belle artiste espagnole a déjà tourné dans de nombreux films et a été remarquée, pour ses qualités scéniques, dans une production présentée dernièrement en France : « Les Roses blanches de Gilmore ».

" EN MARGE "



Des scènes particulièrement dramatiques alternent heureusement, dans ce film, avec d'autres toutes de charme, de sensibilité, ainsi qu'en témoigne cette photographie qui représente Walter May et Josyane.



Un très beau « close up » de Rachel Dev'rys et de Walter May dans le film dont Jean Bertin achève actuellement le montage.

" MATERNITÉ "



Rachel Daviry est une des interprètes de ce film, réalisé par Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein, dont on tourne actuellement les extérieurs dans les environs de La-Tour-d'Auvergne.

" LES HOMMES SANS MÉTIER "



Le grand artiste allemand Harry Piel est représenté ici en compagnie de notre compatriote José Davert, qui fera grande impression dans ce film avec son masque puissant et tourmenté.

Échos et Informations

La vogue du film parlant.

A certains symptômes, il semble que le gros public pourrait bien se lasser assez vite de cette nouveauté. Après l'engouement provoqué par la curiosité de ce genre nouveau, vient la lassitude amenée par des effets qui ne se renouvellent pas. Déjà on nous signale que certaines villes américaines reviennent au film muet. Le public allemand est rétif au film parlant. De Londres on nous signale que certains directeurs attirent les foules en précisant qu'ils ne donnent que du film muet. Cette curieuse évolution sera intéressante à suivre.

« Ces Dames aux chapeaux verts ».

André Berthomieu est actuellement à Berlin où il a présenté son dernier film, *Ces Dames aux chapeaux verts*, tiré du célèbre roman de Germaine Acremant. Il sera prochainement de retour à Paris pour assister à la présentation corporative de cette production, laquelle aura lieu le mercredi 18 Septembre à l'Empire.

Le divorce de Pola Negri.

Ce divorce, que nous avons déjà laissé entrevoir depuis plusieurs mois, devient officiel. Pola Negri a annoncé elle-même à l'un de nos confrères de la grande presse qu'elle espérait l'obtenir pour novembre. « Les mystères de l'amour sont plus profonds que ceux de la mort », a-t-elle ajouté en réponse à notre confrère qui lui demandait si elle comptait se remarier un jour.

« Jeanne d'Arc », film sonore.

M. Natan va faire procéder à l'enregistrement d'une partie parlée qui sera adaptée au film de Marco de Gastyne. Tout le fragment du procès sera, dit-on, ainsi reconstitué.

M. Snowden à l'écran.

Certains journaux quotidiens ont annoncé que la préfecture de police avait interdit la projection des actualités de La Haye, afin d'éviter les manifestations que pourrait provoquer l'apparition à l'écran de l'image de M. Snowden. L'information était erronée. En réalité, les actualités ne sont pas soumises à la censure et il est probable que les actualités en question ne provoqueront aucun incident. Le public des cinémas est mieux discipliné que nos assemblées parlementaires...

Lillian Gish à Paris.

L'émouvante interprète de *La Lettre Rouge* et du *Vent* vient de passer une quinzaine de jours dans notre capitale. Ainsi que tout dernièrement pour John Gilbert, son séjour à Paris est passé complètement inaperçu. Lillian Gish, qui a une profonde horreur de la publicité, l'avait voulu ainsi.

Précisions sur « Prix de Beauté ».

On sait que c'est Auguste Génina qui réalise cette très importante production, dont l'interprète principale est Louise Brooks, et dont le partenaire sera le jeune et talentueux artiste français Georges Charlia.

Nous serons en mesure incessamment de donner les noms des autres interprètes.

Les décors sont construits sous la direction et d'après les maquettes de Robert Gys ; R. Maté est l'opérateur du film, tandis que Soulat est chargé de la photographie. Régisseur général : Fernand Lefebvre. Les intérieurs seront réalisés dans le très moderne studio de Joinville.

La Société des Films Artistiques Sofar a décidé de présenter *Prix de Beauté* à la fin de sa nouvelle série de films qui seront montrés à la corporation dans le courant du mois d'octobre.

« Au bonheur des dames ».

Julien Duvivier a commencé. Il y a huit jours, la réalisation de ce grand film tiré du célèbre roman d'Emile Zola. D'importantes prises de vues ont eu lieu dans des chantiers de démolition de la capitale en attendant l'arrivée de Dita Parlo à la date du 8 septembre.

Aussitôt, le réalisateur de *La Divine Croisière* réalisera plusieurs scènes du film sur la plage de l'Isle-Adam pour lesquelles Dita Parlo aura Charles Franck pour partenaire.

« L'Enfant de l'Amour ».

Tout Bataille y passera. Marcel L'Herbier va réaliser une adaptation de *L'Enfant de l'Amour*. Parmi les artistes auxquels ont été confiés les principaux rôles, nous pouvons citer Emmy Lynn, Mary Glory, Marcelle Pradot et MM. Jean Angelo et Jaque-Catelain. *L'Enfant de l'Amour* sera une production des Studios Réunis qui sera tournée rue Francœur. Le premier tour de manivelle sera donné vers le 15 septembre.

Le film latin à New-York.

Après un assez long séjour en France, M. James Devesa, un artiste argentin qui tourna en France sous la direction de Henry-Roussel et de André Hugon, vient de créer à New-York une firme pour réaliser des films de caractère latin. La Cervantes Film Corporation, dont James Devesa est le président, commence une « picture » d'après un auteur espagnol, qui comportera un accompagnement musical et une partie parlante.

« La Fin du monde ».

L'intérêt croissant que cette grande production suscite dans les maisons d'édition de France et de l'étranger, et qui se traduit par des locations nombreuses, a déterminé la Société l'Ecran d'Art à préparer plusieurs versions parlantes (anglais, allemand, espagnol) de l'œuvre d'Abel Gance.

Abel Gance et ses collaborateurs préparent cette semaine une des parties capitales du film : le vertige universel de *la Fin du monde*. De gigantesques scènes de fuite et de vitesse, d'un dynamisme intense et comportant une figuration extrêmement curieuse et variée, vont être tournées aux environs de Paris. Une troupe de fauves admirables a été achetée par l'Ecran d'Art pour prendre part à ces scènes de désastre et de panique.

« L'Arlésienne ».

Jacques de Baroncelli profite de ses vacances pour travailler en ce moment à une adaptation filmée et sonore de *L'Arlésienne* qu'il mettra en scène dès son retour à Paris. On se souvient que ce chef-d'œuvre avait déjà été mis à l'écran par Antoine. Contrairement à la version théâtrale, on y voyait l'Arlésienne qui était personnifiée par la regrettée Fabris. Jacques de Baroncelli adoptera-t-il, lui aussi, cette innovation ? L'avenir nous le dira.

Petites Nouvelles.

— M. Etienne Pallos nous informe de son changement d'adresse. Ses bureaux, qui étaient précédemment, 53, rue Saint-Roch, viennent d'être transférés au 21, avenue des Champs-Élysées. Téléphone : Élysées 45-93 et 68-89.

— La transformation de l'un des trois studios de Pathé-Cinéma à Joinville en studio sonore est entièrement achevée. Un deuxième théâtre sera complètement équipé pour la réalisation de films parlants à la fin du mois, tandis que dans le dernier Auguste Génina vient de donner le premier tour de manivelle de *Prix de Beauté*.

— Maurice Champreux va tourner *Le Peintre exigeant*, d'après la comédie de Tristan Bernard. La réalisation de ce film parlant commencera dans quelques jours au petit studio sonore Gaumont. Philippe Rolla, de l'Odéon, jouera le rôle du peintre exigeant, Lise Jaux incarnera M^{me} Gomois, enfin Hélène Pax et M^{me} Brouet complèteront la distribution.

LYNX.

FAUVES DANGEREUX

QUE ne lit-on pas sur les soi-disants fauves dangereux d'Afrique, non seulement dans les revues cynégétiques, mais encore dans les feuilles quotidiennes et dans les livres sur la chasse ! La question de savoir quelles sont les bêtes sauvages véritablement dangereuses et quelles sont celles qui ne le sont pas est devenue un sujet de discussion entre beaucoup de gens que l'on peut prendre au sérieux et qui sont allés eux-mêmes en Afrique.



Un impressionnant gros plan d'un *léopard pris en pleine brousse.

Une divergence d'opinions est d'autant plus compréhensible que les observations recueillies, en diverses circonstances, sur des animaux de la même espèce peuvent différer du tout au tout. Personnellement j'ai entrepris deux expéditions en Afrique Centrale, l'une il y a deux ans et demi, uniquement pour m'y livrer à la chasse, et l'autre, l'été dernier, pour y tourner pour l'Ufa le film *Pori*. Au cours de ces deux expéditions j'ai pu faire moi-même des constatations s'écartant sensiblement les unes des autres.

Pendant ma première expédition, nous n'avons eu aucun accident et nous nous sommes rarement trouvés dans une situation critique du fait d'attaques de félins ou de pachydermes. Par contre, mon deuxième séjour abon-

da en événements de cette sorte. Pour porter un jugement sur cette question, il faut considérer que le même animal est plus ou moins dangereux selon la région où on le chasse. Dans les régions où l'on chasse très peu, comme dans les hautes montagnes de l'Afrique Orientale, les animaux reçoivent rarement des coups de feu ; ils n'ont donc pas acquis une expérience suffisante pour connaître l'homme et les dangers qu'il représente. C'est pourquoi ils sont, la plupart du temps, inoffensifs dans ces contrées. Par contre, dans les grandes plaines, où retentissent fréquemment les coups de fusils des sportsmen ou des chasseurs d'éléphants, voire même simplement des indigènes à la recherche de viande, les fauves ont eu l'occasion de faire de funestes expériences et leur opinion est faite. Chaque animal rassemble ses souvenirs et règle son attitude en conséquence. Là où il a reconnu l'homme comme inoffensif, il lui accorde, au bout de très peu de temps, une confiance étonnante qui disparaît d'ailleurs aussitôt que l'homme vient

à modifier sa conduite à son égard. Le lion qui a entendu siffler un certain nombre de balles et qui se promène avec quelque balle de plomb antédiluviennne d'un Boër dans le ventre, est difficile à approcher et accepte plus facilement le combat que celui qui ne connaît pas encore le Blanc ou qui a été très peu en contact avec lui.

Il en est de même de l'éléphant qui est doué d'une intelligence extraordinaire et qui peut même faire preuve d'un esprit très vif de vengeance, ainsi que le montrent de nombreux exemples d'éléphants tenus en captivité. La rencontre de quatre lions féroces est un pur jeu d'enfants en comparaison de celle d'un vieil éléphant mâle qui, à cause de la grande valeur de son ivoire, a déjà été couché en joue plusieurs fois.

S'il « vient », il « vient » pour tuer, et si l'on ne peut pas le « pincer » avant qu'il soit « là », il vous cherche jusqu'à ce qu'il vous trouve — et alors adieu !

Parmi les animaux attaquant l'homme sans qu'on ait tiré sur eux, il ne faut compter, à mon avis, que l'éléphant femelle avec ses petits, le vieil éléphant solitaire, le buffle isolé et le rhinocéros. Ce dernier par pure bêtise. Chaque fois qu'il ne trouve pas d'explications, il fait toutes sortes de suppositions. Dans les terrains couverts, l'attaque se produisant avec une extrême soudaineté, ce spécimen devient des plus fâcheux pour tout chasseur. Par contre, le vieil éléphant solitaire et le buffle isolé sont méchants. La maman éléphant se montre si désobligeante parce qu'elle a le souci de chasser tout ce qui s'approche de son petit encore maladroit. La plupart du temps, elle ne vous poursuit que sur quelques centaines de mètres — et dans ce cas l'homme peut réaliser une vitesse vraiment fantastique ; je le sais

Outre les animaux mentionnés ci-dessus, certains autres attaquent sans avoir reçu aucun coup de feu, dès qu'ils entendent le cri d'un de leurs congé-



Un vieil éléphant solitaire.

nères appelant au secours. Les lions, par exemple, quand on a tiré sur un des leurs et que ce dernier commence à râler. Un troupeau entier de buffles également — ce qui est très désagréable — dès que s'est fait entendre le hurlement d'un buffle en train de mourir. C'est pourquoi, chez les vieux Africains dont les fusils à répétition ne sont pas aussi perfectionnés que les nôtres, la règle est de tirer tout d'abord sur la lionne chaque fois que plusieurs lions se trouvent réunis. De même, il ne faut jamais faire feu sur un buffle se tenant à proximité d'un troupeau d'autres buffles si on n'a pas sous la main, n'importe où, un arbre sur lequel on puisse facilement grimper. En maintes circonstances, les arbres ont quelque chose d'extrêmement sympathique.



Un beau coup de fusil dans Pori, le documentaire tourné pour le compte de l'Ufa en Afrique Centrale.

par ma propre expérience. Elle vous lâche dès qu'elle constate que vous êtes en dehors de la zone où vous êtes dangereux pour son petit.

Les autres animaux ne sont vraiment dangereux que lorsqu'ils sont blessés. Cela est particulièrement vrai pour le lion, mais encore d'avantage pour le léopard, l'éléphant, le

rhinocéros et le buffle. Ce dernier est peut-être le pire de tous. Presque toujours, il adopte tout d'abord une piste facile à suivre, puis il fait un grand détour et vient s'embusquer, dans le plus épais buisson, à proximité de la piste du chasseur qui le poursuit. Là, sans bouger un cil, il attend que ce dernier passe à deux mètres de lui. Une attaque foudroyante par derrière et c'en est fini de la chasse !

J'ai encore oublié une espèce de fauve dangereuse et peut-être même la plus dangereuse : le félin malade ou vieux, devenu mangeur d'hommes. Lorsque le félin n'est plus en état d'attraper du gibier, il se précipite, tourmenté par la faim, sur n'importe quelle négresse venue chercher de l'eau. La surprise réussit et le félin apprend combien il est facile de terrasser l'homme. Il s'entraîne alors à cet exercice. Lui qui, peu de temps auparavant, était sur le point de mourir de faim, prend des forces nouvelles : le mangeur d'hommes est prêt. On connaît depuis longtemps l'histoire des lions de Tzavo qui, par leurs hécatombes de nègres, ont littéralement arrêté les travaux de construction de la voie ferrée de Kenja. L'an dernier, près d'Arusha, plusieurs nègres ont également été emportés par un lion, à la suite de quoi aucun nègre n'osait plus s'aventurer seul dans le pays. En Afrique, le blanc n'a rien à craindre d'un lion non blessé à condition de se tenir toujours sur ses gardes. Au cours de notre expédition cinématographique où nous avons tourné, en Afrique, le film *Pori* sous la direction du baron de Dungern, nous avons fixé par l'image un lion en pleine attaque. Ceux qui l'ont vu arriver savent que ce n'est pas un plaisir que de se trouver là où notre opérateur, M. Bohne, est resté près de sa camera. Car, ainsi que le proclame mon guide noir Barkadi : « un lion qui attaque, ce n'est pas un bouc ».

P. C. CONTARD.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Jusqu'à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal (n° 309-08) en nous adressant la demande.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

Les revues musicales sont à l'ordre du jour dans les studios des grosses compagnies américaines. Paramount met sur pied une revue monstre dans laquelle paraîtront toutes les étoiles et tous les artistes ayant un contrat avec cette organisation. La Metro Goldwyn et la Fox Films sont aussi en train de préparer des revues et les Warner Brothers ont déjà terminé trois actes de leur *Snow of Show*.

Parmi les vedettes qui paraîtront dans cette dernière, on relève les noms de John Barrymore, George Arliss, Alice White, Hélène Costello, Marilyn Miller, Georges Carpentier, Dolores Costello, Irène Bordoni, Frank Fay, Monte Blue, Ted Lewis et son orchestre, Sally O'Neill, Lila Lee, Patsy Ruth Miller, Noah Beery, Lloyd Hamilton, Ben Turpin, Viola Dana, Loretta Young, Molly O'Day, Shirley Mason, Bull Montana, etc... Quatorze compositeurs sont à l'œuvre pour les chants, danses et ballets. Ajoutons que les couleurs naturelles sont utilisées dans de nombreuses scènes.

— Le Col. John. A. Copper, président de l'Association des directeurs de spectacles du Canada, a annoncé à la presse qu'un septième des salles du Dominion, exactement 135 sur 930, sont déjà équipées pour le cinéma parlant.

— Devant le très gros succès remporté par le film parlant *The Fall of Eve*, qui tient l'affiche depuis un certain temps à l'Embassy et au Capitol de New-York, Columbia vient de signer un contrat à long terme, au metteur en scène Frank Strayer, avec un salaire très élevé. Frank Strayer, un des plus jeunes directeurs de films du monde, est spécialisé dans les comédies farces. Il se révéla, dès ses débuts en 1925, avec *Steppin Out*, production bientôt suivie de plusieurs autres, aussi heureuses, comme *Sweet Rosie O'Grady*, *Pleasure Before Business*, *When the Wife's Away*, etc... Après avoir travaillé récemment avec Paramount, il revint à Columbia réaliser *The Fall of Eve*.

— Mabel Wayne, auteur de la célèbre valse *Ramona*, et Vincent Rose, compositeur de tant de « blues » en vogue, achevent de nouveaux airs pour *The King of Jazz*. Cette superproduction de Carl Laemmle junior aura comme vedette le musicien Paul Whiteman accompagné de son orchestre.

— Aux studios Warner Vitaphone, Howard Bretherton a commencé la réalisation d'une production intitulée *Second Choice*, avec Dolores Costello comme vedette.

— Le dernier film d'Harold Lloyd, *Welcome Danger*, sera présenté dans les deux versions : parlante et silencieuse. La version silencieuse est déjà terminée et la version parlante, dont le dialogue est d'Albert de Monde, est tout près de l'être.

— Les critiques américains disent le plus grand bien du premier film parlant de Colleen Moore, *Smiling Irish Eyes*. La voix de l'artiste est claire et distincte et, bien que le scénario soit quelque peu puéril, elle se tire admirablement du rôle qui lui est confié. La majeure partie de l'action se déroule en Irlande. Quelques scènes sentimentales avec chant et violon sont pleines de poésie.

— Une production Paramount, *The Woman Trap*, avec Hall Skelly et Evelyn Brent, a été fort bien accueillie. On y assiste notamment à une lutte dans un élévateur et à une poursuite le long d'une voie ferrée avec accompagnement du bruit produit par la locomotive, d'un effet dramatique extraordinaire.

— *Broadway Babies*, avec Alice White, n'a pas suscité d'emballement. Le scénario traîne en longueur et manque de vie, comme beaucoup d'autres du même genre ayant trait à la vie des artistes de théâtre.

— Elliott Nugent et Lawrence ont signé des contrats à long terme avec la Metro Goldwyn. Joan Bennett a fait de même avec United Artists, tandis que Margaret Livingstone a été engagée par Columbia pour six productions.

PAUL AUDINET.

CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR

UN MÉTIER DIFFICILE

Suite (1)

La musique ! Ah ! oui ! voilà encore un cauchemar pour le directeur de cinéma. C'est que nous n'ensommes plus au temps où, pour accompagner les productions d'antan, un seul piano suffisait. On pouvait même s'en passer, car, dans cet heureux temps, les films ne comportaient pas de sous-titres. Pour expliquer les scènes ou l'action, un monsieur quelconque, se tenant près de l'écran, donnait à haute voix au public tous les renseignements nécessaires pour qu'il comprenne le sens des images animées offertes à sa curiosité. Lorsqu'il y avait un piano, c'était plutôt pour le distraire pendant les entr'actes. On ne s'occupait pas alors des adaptations musicales. On cherchait plus à imiter, à l'aide d'instruments bizarres, le bruit des vagues ou de la pluie que celui des âmes ou des cœurs sur lesquels s'élaborent les thèmes musicaux. Mais le cinéma a fait tant de progrès depuis, il est en marche d'en faire plus encore, qu'il faut se mettre à l'unisson de cet art qui semble vouloir surpasser tous les autres.

Ne peut-on supprimer la musique ?

Quelqu'un a fait dernièrement, paraît-il, l'essai de projeter un film sans aucun accompagnement musical. Cet essai aurait été concluant. Il est vrai qu'il s'agissait d'un film spécial : *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Dreyer, œuvre magnifique en elle-même et singulièrement émouvante par le jeu des physionomies sur lesquelles se synthétise en quelque sorte toute l'action. Je comprends qu'un tel film puisse se passer de musique, tellement il concentre l'attention et des yeux et de l'esprit par la mimique de l'héroïne supérieurement exprimée. Cela est du cinéma pur et du grand art. J'ai cependant eu l'occasion d'admirer cette belle œuvre dans un cinéma où elle était présentée avec accompagnement d'orchestre réduit et jouant très, très doucement.

Je vous assure que cet accompagnement musical, intelligemment ordonné, ajoutait encore au pathétique de la vision.

Le cinéma en musique n'est-il qu'une habitude ? Peut-être. Sans doute a-t-on trouvé que c'était le seul élément capable de remplacer ou de faire tolérer l'absence du verbe.

Qu'on veuille considérer maintenant la musique comme un facteur superflu, voire parasitaire, ne servant qu'à détourner ou à trop accaparer l'attention, c'est peut-être aller un peu loin. Nous n'avons pas à visionner tous les jours des films comme *La Passion de Jeanne d'Arc*. Il existe pas mal de productions qui resteraient bien fades si elles n'étaient agrémentées d'un accompagnement musical. Mais il y a musique et musique. Il n'est pas nécessaire, comme beaucoup se le figurent à tort, d'avoir des orchestres où tous les instruments soient représentés. De deux choses l'une : ou l'on va au cinéma pour voir un film, ou l'on y va pour entendre les tonitruances d'un orchestre de plein air. Combien est exaspérante cette musique de foire que certains directeurs se vantent d'offrir à leur public ! Point n'est besoin du nombre pour obtenir ou créer l'ambiance. Combien de cinémas, et parisiens encore, sont restés avec un seul piano pour tout orchestre. C'est sans doute insuffisant, mais de là à avoir de ces orchestres fanfaronniques qui font ressembler certains établissements plus à des cirques qu'à des cinémas, il y a une nuance. Un piano, un violon et un violoncelle, avec au besoin une flûte ou un hautbois, forment un quatuor parfait capable d'assurer une très belle adaptation musicale.

Ce qu'il faut rechercher dans la musique de cinéma, c'est cet adjuvant susceptible de souligner la gaieté ou la tristesse d'un passage, la mélancolie ou la langueur d'une scène. Une musique douce, discrète, rendra plus d'effet que tous ces bruits avec lesquels certains cinémas vous cassent les oreilles.

Toutes ces considérations sont assez

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 25, 27, 29, 30, 31 et 34 de 1929.

angoissantes pour les petits établissements qui ne peuvent se payer le véritable luxe d'un orchestre parfait. Il est cependant possible de créer l'ambiance désirée avec des moyens réduits, mais il faut savoir s'adapter aux circonstances. Mieux vaudra un seul pianiste s'il est bon qu'un mauvais piano doublé d'un mauvais violon ou *vice versa*. Combien de films ont été abîmés en quelque sorte par ces musiques pitoyables dont se contentent certains exploitants.

Puisqu'il est avéré que la cinématographie est un art, tout ce qui tend à son exploitation doit s'inspirer de l'art. Donc un bon directeur de cinéma doit avoir un tempérament essentiellement artistique et il y a toujours moyen de présenter une chose avec goût sans avoir indispensablement recours aux grosses mises en scène. Je pourrais citer des cinémas, et non des plus importants, où l'on sent cet éclectisme spécial inhérent aux natures artistes, aptes à découvrir la corde sensible qu'ils savent faire vibrer avec succès. Ils réussissent où d'autres échouent et c'est fatal. Ceux-là qui comprennent réellement le cinéma, non comme en vulgaires exploitants mais en organisateurs de spectacles, ont droit à tous les espoirs. Quelle que soit l'orientation nouvelle que prendra la cinématographie, ils sauront toujours en tirer le meilleur effet, à la satisfaction d'une clientèle capable d'apprécier ce qui est vraiment beau.

L'application de la musique au cinéma est aussi difficile que la sélection même des films. Pour goûter entièrement les charmes d'un spectacle visuel ou auditif, il faut que l'entendement ou la vision ne soient aucunement distraits et c'est pour cette raison que la musique au cinéma ne doit être essentiellement qu'un accompagnement, rien de plus et surtout le plus discret possible. Comme, d'autre part, les différentes scènes des films se succèdent rapidement et parfois sans aucune transition, on conçoit facilement qu'il soit impossible d'adapter à ces scènes une musique dont le charme ou la valeur ne peuvent réellement être sentis que si l'audition en est totale. Cette considération confirme que la musique de cinéma ne doit être inspirée que d'accords aussi variés

qu'écourtés, et nous arrivons à cette conclusion logique que la meilleure formule musicale en tant que cinéma est celle de l'harmonie purement imitative. Est-elle indispensable? Je confirme mon affirmation en me basant sur le ton général des œuvres actuelles. Cette harmonie imitative ou d'à propos, harmonie consonante entendons-nous, dont on s'est servi déjà pour l'accompagnement de certains films, harmonie simplement musicale ou onomatopées diverses, arrive assez parfaitement à créer l'ambiance qui peut faire apprécier un film dans toute sa valeur et plus même.

Pour remplacer les orchestres (premier acheminement vers les films sonores), on a inventé des appareils, phonographes électro-magnétiques, qui n'ont rien de commun avec la T. S. F. et ne sont alimentés que par des disques interchangeables. Certains appareils parfaitement mis au point donnent l'illusion de l'orchestre humain.

Le public s'y habituera certainement.

Bien entendu, c'est la disparition prochaine et fatale des petits et grands orchestres animés par les musiciens mêmes. La médiocrité disparaîtra dès lors : c'est la loi du progrès, elle est évidemment dure pour quelques-uns. Mais cette inexorable loi du progrès met au service du plus petit cinéma de campagne l'orchestre le plus réputé du monde. Si le problème musical semble ainsi résolu, il n'en reste pas moins les difficultés de sélection des morceaux. Le travail du directeur reste aussi délicat, plus même, car l'adaptation musicale, dont il devra s'inspirer pour l'accompagnement judicieux de son programme, relèvera de sa propre compétence et non plus de celle de ses musiciens.

Plus ça va, plus le directeur de cinéma voit sa tâche se compliquer, et il est à souhaiter pour lui que s'il reçoit enfin l'appui et la protection des pouvoirs publics jusqu'ici indifférents, il retrouve avec une clientèle nouvelle et accrue, du fait de la disparition des médiocrités qui l'éloignaient, la juste récompense de sa foi et de ses efforts.

(A suivre.)

GASTON LEULLIER.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

ASPHALTE

Interprété par BETTY AMANN, GUSTAVE FRELICH, ALBERT STEINRUCK, ELSE HELLER, H. SCHLETTOW.

Réalisation de JOÉ MAY.

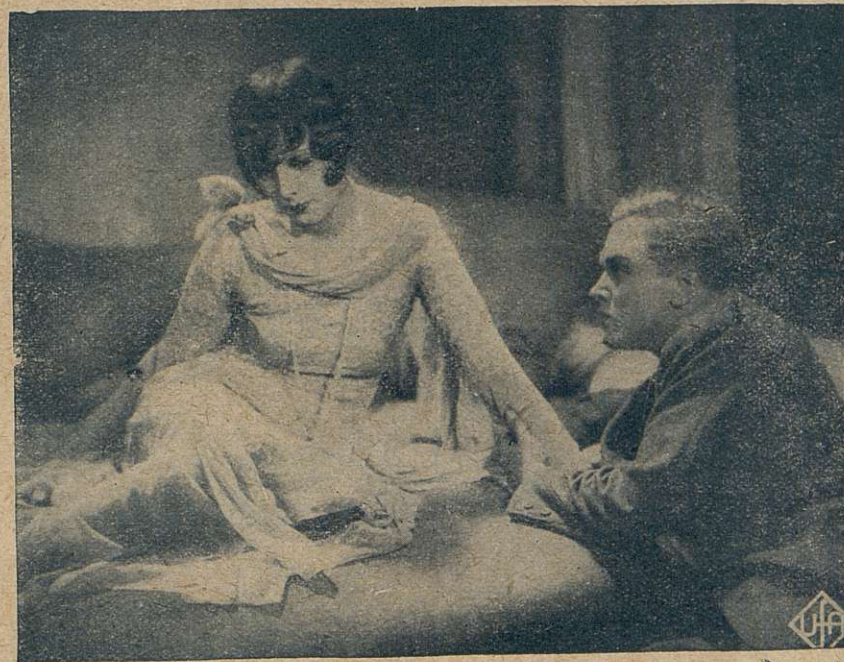
(Alliance Cinématographique Européenne.)

Avec ce nouveau film de Joé May on retrouve toutes les qualités qui firent le succès du *Chant du Prisonnier* du même auteur. On y retrouve cette sensualité

accorde l'autorisation de passer chez elle prendre des papiers indispensables. Là, jouant en virtuose de sa merveilleuse beauté, elle séduit le jeune policier qui finit par oublier son devoir.

Le lendemain matin, Herbert reçoit un double envoi anonyme : sa carte d'identité oubliée la veille chez sa séductrice et un présent de celle-ci.

Cruellement blessé dans sa fierté, le jeune homme rapporte à Elsie Kremer



BETTY AMANN et GUSTAVE FRELICH dans *Asphalte*.

violente, cette recherche constante du détail réaliste. Joé May, de même que Lupu Pick ou Karl Grüne à leurs débuts, trouve souvent son inspiration dans un simple fait-divers. Il rejette tout ce que celui-ci a d'extérieur pour s'attacher surtout aux caractères des personnages, aux mobiles de l'acte dont ils se sont rendus coupables.

Le thème profond du *Chant du Prisonnier* était un fait-divers de l'après-guerre. *Asphalte* est le fait-divers de notre époque troublée.

Un jeune « shupo », Herbert Holk, arrête une élégante voleuse à laquelle il

son humiliant cadeau. Mais il se trouve en présence d'une femme si aimante, si repentante et si admirablement belle qu'il se sent faiblir à nouveau. Après une scène déchirante, il supplie Elsie de devenir sa femme. Mais, à cet instant, un homme pénètre dans la chambre : c'est Ward, un redoutable voleur, l'ami de la jeune femme. Une lutte terrible s'engage entre les deux rivaux et bientôt Ward s'écroule frappé à mort par Herbert.

Désespéré, le jeune homme s'enfuit, court chez son père également au service de la police. Il lui raconte tout, mais le père, pour qui le devoir est chose sacrée,

le fait arrêter. La culpabilité d'Herbert semble établie lorsque Elsie paraît et s'accuse à sa place.

Asphalte est une œuvre d'envergure. Mais pas dans le sens dont on l'entend d'ordinaire. Au contraire, dédaignant les scènes à « effet », marquant sa préférence pour les milieux ouvriers qu'il connaît bien, Joé May arrive à composer un film d'où le factice est exclu. Dès le début nous sommes emportés par une succession rigoureusement juste d'images implacables de vérité ; la vraisemblance des caractères nous émeut. Aucune possibilité de revenir en arrière : on subit le crescendo palpitant voulu par l'auteur.

Gustave Frœlich a ceci de remarquable qu'il est essentiellement un personnage de cinéma. Se confiant au réalisateur, il se laisse guider par lui ; et loin de marquer aucune contrainte, son jeu y gagne en puissance et en unité.

Betty Amann est la séductrice. Peut-être est-elle plus sensuelle qu'émouvante, mais, sa beauté aidant, elle arrive à nous faire admettre toutes les faiblesses du jeune « shupo » à son égard. Que Schlettow et Albert Steinruck se soient contentés de petits rôles nous montre leur conscience artistique et leur intelligence : à savoir que pour un véritable artiste il n'est pas de petit rôle si le marquer de sa forte personnalité.

WEARY RIVER

Film parlant et chantant interprété par RICHARD BARTHELMESS et BETTY COMPSON.

Réalisation de FRANK LLOYD
(First National).

Avant d'aborder la critique du film de Frank Lloyd, qu'il nous soit permis tout d'abord de féliciter M. de Lobel, directeur du Clichy-Palace, de son heureuse initiative. A l'heure où tant d'exploitants cherchent à tromper le public par des annonces de soi-disant films sonores, un directeur indépendant ne craint pas de dépenser près d'un million pour équiper une salle de quartier avec un système parfaitement éprouvé. C'est un acte d'audace qu'il convenait, sans aucun esprit publicitaire, de signaler ici.

Le directeur du Clichy-Palace ne s'en est pas tenu là. Il a fait transformer sa salle, abattre les murs, changer les fauteuils, installer un système d'aération remarquable. Enfin, suprême audace, son établissement passe maintenant en spectacle permanent les grandes exclusivités parlantes et sonores réservées jusqu'ici aux luxueux établissements des boulevards. La réussite lui est venue rapide, éclatante et c'est justice. Puisse l'exem-

ple de M. de Lobel encourager de nombreux directeurs à l'imiter.

Quelques attractions Vitaphone précèdent le film de Frank Lloyd. De celles-ci il convient surtout de remarquer le jazz des *Ingénues* et un trio de guitaristes hawaïens d'une virtuosité stupéfiante. N'oublions pas une sélection de *Carmen*, un peu trop opéra-comique, pour mon goût, concession au public populaire.

Enfin *Weary River*.

Des difficultés administratives entre le directeur du Clichy-Palace et la firme qui installa les appareils sonores retardèrent la sortie de ce film. Celui-ci est antérieur à *Broadway Melody* et à *Broadway*. C'est dire, avec les progrès incessants du cinéma parlant, qu'il nous a paru d'une technique moins avancée que les films d'Harry Beaumont ou de Paul Féjos.

Le mérite de l'auteur de *Weary River*, et il est immense, est surtout d'avoir osé s'évader de la sempiternelle histoire de music-hall dont la perfection n'arrive (déjà !) plus à dissimuler l'indigence du fond. Frank Lloyd a cherché l'originalité et la difficulté dans un genre où d'autres se complaisaient à la loi du moindre effort.

Sur la dénonciation d'un rival, un jeune contrebandier d'alcool, Jerry Lavra-bée, compositeur de musique à ses heures, est arrêté et incarcéré dans une prison dont le directeur est un brave homme qui cherche à remettre ses pensionnaires dans le droit chemin.

Jerry ne tarde pas à subir la bonne influence du directeur et se voit confier la mission de diriger un orchestre de détenus. Lors d'un concert transmis par T. S. F., sous l'influence d'une allocution du pasteur, il compose même une mélodie, *Weary River*, qu'il chante dans un concert transmis par T. S. F. et qui le rend célèbre. Il est gracié et, à sa sortie de prison, un engagement l'attend dans un théâtre à New-York. Plein d'espoir, il se prépare à entrer en scène lorsqu'une réflexion d'un spectateur, la méfiance de ses collègues lui font comprendre que pour tous il ne sera jamais qu'un bagnard.

Les belles théories du directeur de la prison s'effondrent lamentablement et, désespéré, Jerry retournerait à son ancienne vie si, appelé par son amie, le bon directeur n'arrivait à temps pour le sauver malgré lui et lui permettre de rejoindre sa fiancée qui le seconde dans ses efforts pour revenir à la vie honnête.

Dans ce scénario, où l'on devine une intelligence créatrice, souvent le pire montre l'oreille. Nous n'aurions garde d'en accuser exclusivement le réalisateur qui a dû se soumettre à des exigences commerciales (la vogue du genre

dit policier et l'attrait facile du music-hall).

Sur Richard Barthelmess et Betty Compson repose tout le poids de l'interprétation. Le premier surtout avait un rôle qui pouvait être écrasant pour un autre que le jeune premier de *A travers l'orage*. Chef d'une bande redoutable de contrebandiers d'alcool, puis détenu farouche, enfin l'homme qui souffre désespérément de la méchanceté des autres hommes : Barthelmess est tout cela. Il sait être sobre sans être monotone, émouvant sans être larmoyant. Il nous a fait entendre (mais est-ce bien lui qui chantait ?) la mélodie qui donne son titre au film. Celle-ci revenant plusieurs fois au cours de l'action, pouvait lasser ; mais chaque fois le chanteur arrive à la renouveler : c'est un beau tour de force.

Betty Compson, au beau visage expressif, est toujours la brillante artiste que nous connaissons et dont nous gardons le souvenir de *La Caravane vers l'Ouest* et *Les Damnés de l'Océan*. Que dans *Weary River* elle puisse souffrir la comparaison avec ces deux films, c'est le plus bel éloge que nous puissions lui décerner. Il y aurait encore beaucoup à dire sur *Weary River*, sur la copie contretypée qui nous a été présentée, sur l'adjonction de nombreux sous-titres. L'abondance des films de la semaine nous oblige à nous en tenir là pour aujourd'hui. Mais nous y reviendrons.

MONSIEUR MA...DEMOISELLE.

Interprété par BEBE DANIELS, JAMES HALL, HARRY T. MORCY, WILLIAM AUSTIN, ALFRED ALLEN, CONSTANTINE ROMANOFF, WILLIAM FRANCY.

Réalisation de CLARENCE BADGER.
(Paramount)

Le Paramount nous offre cette semaine, après *Cocktails*, une délicieuse attraction et un très amusant « Coco » une charmante production avec Bebe Daniels.

Kate O'Hara, bien qu'elle soit jeune et jolie, est imbuée de théories féministes. Elle prétend qu'une femme peut parfaitement remplacer un homme en toute circonstance. Ce n'est pas l'avis de James Donahue, avec qui elle a fait le voyage de New-York à San-Francisco.

A San-Francisco, Kate se rend chez son oncle. Celui-ci, qui possède des mines d'or, lui abandonne la moitié de la plus riche d'entre elles, El Dorado. L'autre moitié reviendra au fils de son associé qui est mort il y a quelque temps.

Or, le fils de cet associé se trouve être James Donahue. Évidemment, il entend diriger les travaux de la mine. Mais Kate, piquée au jeu, trouve une excellente

occasion de montrer qu'elle peut parfaitement remplacer un homme. Il s'ensuit une discussion, puis un pari. Il est convenu que Kate prendra la direction des affaires, elle jouera le rôle de l'homme, quant à James, il se laissera vivre pendant que Kate travaillera. Il jouera le rôle de la femme.

Mais des résultats imprévus se présentent et James reprendra les prérogatives de son sexe avec les devoirs qu'elles comportent. On retrouve, dans *Monsieur Ma...demoiselle*, deux interprètes des plus sympathiques : Bebe Daniels et James Hall. Quant à la technique, elle est excellente, comme toujours dans les films Paramount.

PEUR !

Interprété par ELGA BRINK, VIVIAN GIBSON, H. EDWARDS et GUSTAVE FRÖLICH.

Réalisation de HANS STEINHOFF.
(Pax-Film).

Peur ! forme le programme de réouverture du Colisée, en attendant le grand spectacle de la saison qui sera *Tempête sur l'Asie*, le chef-d'œuvre de Pudovkine.

Malgré ce que le titre peut avoir de grand-guignolesque, ce film, tout au moins dans sa première partie, est une comédie aimable, aux situations amusantes se déroulant dans le cadre toujours splendide et sans cesse renouvelé de la Côte d'Azur. De la vie élégante et des paysages lumineux, le réalisateur a su avec goût utiliser les images les plus attrayantes à l'œil. Mais dans la seconde partie, un revirement — un peu trop brusque peut-être — se produit dans le ton du film. On passe du badinage au drame domestique et certaines scènes atteignent là une très belle puissance émotive. Ce manque d'équilibre, cependant, donne parfois à l'ensemble une impression de ralentissement. Interprétation remarquable au premier rang de laquelle se place Elga Brink, qui a ici l'occasion de faire montre de toutes ses qualités de jeunesse et d'émotion, elle est d'ailleurs très bien secondée par Gustave Frœlich, qui est aussi bel athlète que bon comédien.

DOMINATRICE.

Interprété par IRÈNE RICH, WARNER BAXTER, VIRGINIA BRADFORD, CAROL NYE.

Réalisation de WILLIAM C. DE MILLE.
(Erka Prodisco).

Le sujet, un peu à la manière du fameux *Maitre du Logis*, avec toutefois cette différence qu'il s'agit ici d'une

« maîtresse », n'est peut-être pas dans ce film ce qu'il y a de meilleur, certaines longueurs viennent alourdir parfois l'action, mais ce qu'il faut louer sans contrainte, c'est l'interprétation parfaite de justesse d'Irène Rich, dans un rôle antipathique, déplaisant même, de bourgeoise à l'autorité tyrannique. Elle se montre grande artiste, ses expressions atteignent un très beau degré d'humanité avec une simplicité remarquable. A ses côtés, Warner Baxter fait preuve de sensibilité, il réussit à être sympathique en incarnant un personnage ingrat. William C. de Mille, dans ce film comme dans ses autres productions d'ailleurs, veut faire œuvre de moralisateur, certaines scènes tournent parfois au prêché, mais il sait, avec un doigté remarquable, ôter à ce procédé tout le côté déplaisant qui pourrait l'entacher et, sans trop sacrifier au public, il réussit à lui imposer une petite leçon qui a le mérite tout au moins de ne pas en avoir l'air.

* *

Enfin quelques reprises que nos lecteurs auront intérêt à voir : *Le Trésor d'Arne*, du regretté Mauritz Stiller, *A girl in every Port*, avec Victor Mac Laglen, *Cadet d'eau douce*, avec Buster Keaton, *Crise*, de Pabst, avec Brigitte Helm, *La Tentatrice*, avec la sensuelle Greta Garbo, et *La Foule*, le chef-d'œuvre de King Vidor, qui reste bien le film le plus intelligent présenté cette année.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Le Film et la Bourse

	30 Août	23 Août
Pathé-Cinéma, act. de cap.	570	540
Pathé-Cinéma, act. jouis.	505	498
Gaumont.....	510	501
Pathé-Baby.....	750	760
Pathé-Consortium, part.	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouis.	1.040	990
Splendidcolor.....	pas coté	pas coté
Aubert.....	400	363
Belge-Cinéma, act. anc...	265	271
Belge-Cinéma, act. nouv.	290	290
Cinéma-Exploitation....	pas coté	850
Cinemas modernes, part..	pas coté	pas coté
Cinemas modernes, act...	pas coté	pas coté
Cinéma Tirage Maurice..	pas coté	pas coté
G. M. Film.....	111	111
Omnium-Aubert.....	pas coté	pas coté
Franco-Film.....	pas coté	pas coté
Cinéma-Omnia.....	pas coté	pas coté
Société française du Pathé-Baby.		

Pour l'exercice au 30 juin 1929, les bénéfices accuseraient une progression sur ceux de l'exercice précédent qui étaient de 2.530.950 fr. Il est possible que le Conseil propose le maintien du dividende à son chiffre antérieur de 68 fr. 75 brut par action.

CINÉDOR.

“Cinémagazine” à l'Étranger

BERLIN

— On vient de présenter, à l'Ufa-Palast am Zoo, *La Fiancée du Contrebandier de Majorque*. Les trois vedettes du film, Jenny Jugo, Enrico Benfer et Félix de Pomès, qui assistaient à la présentation, ont été chaleureusement applaudis quand, suivant l'usage, ils sont venus devant l'écran saluer le public.

— A l'Universum on a présenté *Adieu Mascotte*. Le public a fait une ovation à la protagoniste Lilian Harvey qui assistait à la présentation.

— Joseph Von Sternberg vient d'arriver à Berlin où il a été appelé d'Amérique pour diriger le prochain film d'Emil Jannings. Le titre de cette nouvelle production n'est pas encore définitivement arrêté, toutefois on sait que le sujet est russe et que Jannings y incarnera l'étrange personnage de Raspoutine.

— La Greenbaum-Film G. m. B. H., Berlin, commencera d'ici quelques jours les prises de vues des *Aventures d'une Impératrice*. L'auteur du scénario est Michael Linsky. Le metteur en scène sera Wladimir von Strischewsky sous la direction du directeur de production Georg Witt. Les interprètes principaux seront : Lil Dagover, Dimitry Smirnow, Peter Voss, Jaro Furth, Boris de Fast et Eugène Burg.

— Aafa Film A. G. réalise *Le Calvaire du cœur*, d'après le roman de Guido Kreutzner. Harry Liedtke sera la vedette.

— *Le Domino noir*, production Aafa Film, a été présenté au Titania Palace. Victor Janson est le metteur en scène et Harry Liedtke, Vera Schmitterlow, Ernest Verebes, Lotte Lorring, Hans Junkermann en sont les interprètes.

— *Le Triomphe de la vie*, production Universal, a été censuré et change son titre en *Je vis pour toi*.

— *L'Ombre du passé*, réalisé par Levigard pour Universal, avec June Marlowe et Georges Charlia comme vedettes, sera présenté prochainement.

— *Le Silence dans la forêt* sera le troisième film que Dieterlé réalisera dans le Tyrol pour l'Univers. Rina Marsa, Julius Brandt et Dieterlé seront les interprètes de cette bande.

— La national Warner Bros tournera prochainement *Le Jeune Chauffeur*. Bobby Burns, âgé de cinq ans, qui avait déjà attiré l'attention par ses interprétations dans deux films avec Lya Mara et dans *Les Inconnus*, sera la vedette principale. Ruth Weyher et Livio Pavanelli compléteront la distribution.

— *Des bruits... la nuit*, réalisé par le metteur en scène Victor Janson, a été censuré. Lil Dagover et Hans Stüwe sont les vedettes de cette production Aafa Film.

— Chez Maxim Film, on a donné le premier tour de manivelle du *Chemin dans la nuit*. Mise en scène de Robert Dinness. Rôles principaux : Kathe von Nagy, René Navarre et Imre Raday.

— Heinrich Zille est mort. Ce grand artiste avait aidé à la réalisation de nombreux films.

— La présentation des *Soudeurs*, production Harry Piel D. L. S., a eu lieu à l'Ufa Palace. Mise en scène de Harry Piel assisté de A. D. Léonard. Au programme : Harry Piel, Harry Holm, José Davert, Charles François, Charly Berger, Albert Paulig, Grana Merita. Une très belle mise en scène, une interprétation soignée et des photographies d'une habileté étonnante.

— Au Capitole, première des *Barricades*, production Sowkino-Derussa. On sait que le thème de ce film se rapporte à la Commune de Paris. Ce film constitue une manifestation historique et artistique avec une excellente synchronisation.

— Une nouvelle entente est intervenue entre l'Emelka et la Klang Film pour une production commune de films parlants. Vingt salles appartenant à l'Emelka seront pourvues d'appareils de la Klang Film.

— M. Schiffrin a conclu une entente avec la Terra A.G. pour la production de quatre films en colla-

boration avec Sequana-Louis Nalpas, de Paris. Ces films seront sonores et deux, au moins, seront tournés à Paris.

— Accueil enthousiaste pour *Poliche*, le premier grand film réalisé par Olga Tschekowa comme metteur en scène. La distribution comprend Michel Tschekoff, Dolly Davis, Alice Roberte, Bianca, Wallburg et Arendt. La presse est unanime à louer les belles qualités d'Olga Tschekowa et la bonne interprétation de nos compatriotes.

GEORGES OULMANN.

BRUXELLES

Le Victoria et la Monnaie ont donné un fort joli film de Carmine Gallone, intitulé *Les Flambees de l'Amour* et interprété par Olga Tschekowa, Henri Baudin, Josyane, etc... Parmi l'abondance de films américains, sonores, parlants ou muets, qui envahissent nos écrans, on éprouve une sorte de repos à trouver, parfois, un film qui apporte une autre note, qui évoque une autre atmosphère. Celui-ci est particulièrement joli.

— Au Queen's Hall un très bon programme réunit Marceline Day et Lon Chaney dans *Le Loup de soie noire*. Dorothy Owan et le regretté Tim Mac Coy, dans *Les Cavaliers de la nuit*; au Capitole, une reprise de *L'Ecole des Sirènes*, avec Bebe Daniels et James Hall, et de *Amour, amour*, avec Mary Carr et Rod La Rocque, obtient un succès mérité.

— Un correspondant, qui ne me donne pas son adresse, m'écrit pour me demander si Bessie Love est morte ou non. Il a lu la triste nouvelle dans un journal parisien puis, quelques jours après, dans un autre journal parisien, il a vu la même photo de la charmante artiste prête à jouer au tennis. De même que mon correspondant, j'ai lu la triste nouvelle et j'ai vu l'étonnante photo ; je n'en sais pas davantage et je souhaite que l'accident d'auto dont a été victime la « star » n'ait pas eu de suites funestes. Mais, pour avoir des précisions, je conseille à mon correspondant de s'adresser à l'infatigable Iris.

P. M.

GENÈVE

Avec *Le Chanteur de Jazz*, un nouveau film sonore, *L'Escadre volante*, interprété par Ramon Novarro, vient de nous être présenté. Comme l'a justement regretté le collaborateur de *Cinémagazine* (lors de la présentation de ce film à Paris) il est grand dommage qu'on n'entende pas la voix de « Ben Hur » aujourd'hui promu grand aviateur, même s'il eût parlé en anglais — cela sans préjudice des sous-titres, évidemment encore indispensables pour la clarté du récit imagé. L'accompagnement orchestral atteint, par contre, une grandeur à peupler d'harmonies le ciel de l'écran où évoluent les flottilles aériennes.

Ces flottilles, prêtées par l'aviation américaine, prouvent-elles assez en quelle considération le gouvernement tient le cinéma, comme moyen éducatif et propagandiste ? Quelle leçon pour certains pays d'Europe !

Les représentations de *L'Escadre volante* coïncident avec la disparition de l'avion *Jeune-Suisse*, tentant la traversée fatidique. Combien de spectateurs, lors de la scène de l'attente des naufragés (dans le film) n'auront-ils pas, par une transfiguration même inconsciente, cru apercevoir nos deux aviateurs, presque des enfants, des enfants téméraires comme ils le sont à notre époque, et qui, partis pour la grande aventure, ont, eux aussi, désespérément, épié le ciel, dans l'agonie de l'attente ?

Mais la vie n'est pas toujours un film et eux, nul ne les a encore retrouvés. Ni eux, ni ces deux étudiants (dont l'un fils du directeur du *Journal de Genève*) voguant sur l'azur du lac, sous l'aile éblouissante d'une voile latine, brusquement chavirée. Vous voyez bien qu'il faut des fins heureuses au cinéma !

— Le système des reprises a prévalu au Grand Cinéma, ce dont on ne peut que féliciter son directeur. Genève, l'été, est en effet visitée par une grande quantité d'étrangers, remplaçant dans les cinémas la clientèle habituelle (partie en vacances).

On conçoit, dès lors, le double avantage des films repris en deuxième semaine. Non seulement, ces films ont fait leurs preuves, possédant l'attrait d'un titre ou d'un nom d'artiste, mais encore

coûtent moins cher qu'un film inédit au succès toujours douteux.

Le Grand Cinéma a donc présenté à nouveau : *La Danseuse Orchidée*, *Tempête*, *Les Ailes*, *Vénus*, *Ramona*, *Cadet d'Eau douce*, tous excellents films, comme on en peut juger.

— L'Etoile a suivi la même politique, avec cette différence que les films repris font figure d'aïeux dans la production moderne, tel ce *Jocelyn* qui suscita cette remarque, un peu naïve, d'étrangers s'exclamant : « Comme on est en retard à Genève pour le cinéma ! »

— Au Caméo, *L'Ecole du Mariage*, cette semaine, attire force jeunes filles et jeunes femmes. Ne vous disais-je pas que que le cinéma possède toutes les vertus éducatives ?

EVA ELIE.

VARSOVIE

— La production polonaise marche pour le moment assez bien : dix films sont en cours de réalisation, six autres vont être incessamment commencés.

— Le plus cultivé de tous les réalisateurs cinématographiques polonais, Victor Bieganski, après de longs mois d'inaction forcée à cause du manque de capitaux, a repris le mégaphone pour tourner son propre scénario, intitulé *La Femme qui désire pécher* (Kobieta, która grzechu pragnie). L'action de cette bande se déroulera en grande partie dans les Beskides, une des chaînes les plus pittoresques des Carpates. Les rôles principaux ont été confiés à Nora Ney, Wladimir Mielecki, Aloise Klyko et à la charmante épouse du réalisateur, la belle Italienne Carlotta Bologna. La photographie est signée par deux opérateurs qui ont déjà donné leurs preuves : Séverin Steinwurz et Antoine Wawrzyniak.

— Joseph Leites termine son film *Du jour au lendemain* (Z dnia na dzien) dont le scénario est tiré d'une œuvre populaire de Fernand Goetel et interprété par Adam Brodzis et Irena Gawecka. Production : En-Ha-Film, de Varsovie.

— La société « Gloria » termine également un film : *L'Homme fort* (Mocny Czlowiek), dont le scénario, tiré du roman de Stanislas Przybyszewski, a été adapté par le romancier André Strug et mis en scène par Henri Szaro. C'est le grand artiste russe Gregory Chmara qui joue le rôle principal et l'opérateur italien Giovanni Vitrotti qui est responsable pour la photo.

— Jadwiga Smosarska, la vedette de la société « Slinks », travaille en ce moment aux dernières scènes d'atelier de son nouveau film, *Les Descendants de Mark Swida*, d'André Strug. Scénario adapté par Anatole Stern, mise en scène de Mécislas Krawicz, photographie de Zbigniew Gniazdowski et Stanislas Szebeko, rôles principaux tenus par Jadwiga Smosarska, Thadée Wesolowski et Jean Maliszewski.

— Le jeune réalisateur Léonard Buczkowski prépare un film intitulé *L'Escadre étoilée* (Gwiazdzista Eskadra) dont le scénario a été écrit par Julien Meissner. Rien encore de décidé pour l'interprétation. Production : Klio-Film, de Varsovie.

— Le metteur en scène Mécislas Krawicz et le producteur Alfred Niemirski vont mener la réalisation d'un film de propagande, *Le Sentier de la Honte* (Szlakiem hanby). Anatole Stern a tiré le scénario de ce film du roman d'Antoine Marczynski. La distribution comprendra Marie Malicka, Sophie Zawisanka, Lech Owron, Boguslas Samhorski, Ladislav Walter et Georges Kobusz.

— Le nouveau metteur en scène Michel Waszynski procède au montage de son film, *Sous l'étendard de l'amour* (Pod bandera milosci) dont le scénario a été écrit par Georges Braun. L'interprétation réunit les noms de Zbysko-Sawan, Marie Bogda, Georges Marr, Jaga Boryta, Ladislav Walter, Paul Owero, Léonard Zajackowski Tekla Trapzo et Georges Kobusz. Les extérieurs ont été tournés à Dantzig, Gdynia, Ttchew, Zoppot, Hel et Stockholm. Production Lux, chef de production : Joseph Rosen.

— Le metteur en scène Constant Meglicki va bientôt présenter son film, *Madeleine*, tourné pour Dworskowski-Film, de Posen. Distribution : Irena Gawecka, Mécislas Gybalski, Zorika Szymanska et Albert Brydzinski.

CHARLES FORD.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Maunoury (Paris), Cap (Mytho), Bessat (Lausanne), et de MM. Maxudian (Paris), Pierre Rigaut (Salignon), Bcla Detrychowicz (Plock). — A tous merci.

Biabaud. — Adressez-vous aux Etablissements Filmex, 2, rue d'Uzès, qui vous débarrasseront de ces vieux films au cours du jour et vous en garantiront la destruction.

Cécil Eriol. — Jaque-Catelain, 63, boulevard des Invalides. Pour faire partie du club J. Catelain, adressez-vous à M^{lle} Mona Mancini, 27, rue Davy, Paris (17^e).

G. Mirtzeva. — Vous aurez certainement satisfaction un de ces jours. En effet, il n'y a pas place pour les jeunes premiers, heureusement, car le cinéma deviendrait vite bien monotone, si nous ne voyions plus, parmi les artistes hommes, que d'élégants jeunes gens. Jean Angelo va probablement tourner dans *L'Enfant de l'Amour*.

Rara. — En effet la fiancée ne paraît guère ravie. C'est à se demander s'il ne s'agit pas d'une scène prise dans un film, et sous laquelle une autre légende aurait été imprimée. Mais sait-on jamais que penser avec le parti-pris d'originalité dont font montre les artistes américains. Très heureux de vos débuts ; il est dommage que je ne puisse vous reconnaître. Merci de votre appréciation sur *L'Eau du Nil*. En effet la sonorisation de ce film est loin d'égaliser celles des derniers talkies. Vous pouvez écrire à Louise Brooks, % Films Sofar, 7, rue Montaigne. La réalisation de *Prix de beauté* doit être commencée maintenant. Amical souvenir.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Comte de Fersen. — Merci de votre lettre. J'ai toujours beaucoup de plaisir à lire vos appréciations. En effet, la réalisation des *Espions* fait passer aisément sur l'invéraisemblance du sujet. On sent constamment la direction de Fritz Lang dont la maîtrise se manifeste tout au long du film. Il était intéressant de le voir aborder ce genre, si différent de celui de ses œuvres précédentes. Comme vous, je considère Klein-Rogge comme un très grand artiste. Il semble, en effet, qu'on puisse attendre quelque chose de Gerda Maurus. — 2^e Tout à fait de votre avis pour Catherine Hessling. Madys, Andrée Lionel, Claude Mèrelle ne tournent plus. Lissenko ne travaille plus qu'à de rares intervalles ; vous pourrez la revoir dans des rôles secondaires de *Jours d'angoisse*, *Nuits de Prince*. Jean Devalde ne tourne pas, je crois, pour le moment. Joé Hamman fait maintenant de la mise en scène ; e crois qu'il devait collaborer à celle des *Croisés*. Mon meilleur souvenir.

Annabella. — Non, le dernier mariage de *Constance* n'a pas eu lieu en France, mais aux Etats-Unis.

M. Kassow-Swenka. — Simone Mareuil est en effet une de nos rares artistes de comédie. Elle vient de tourner dans *Ces Dames aux chapeaux verts*, de Berthomieu ; nul doute qu'elle n'y ait fait une création charmante. — 2^e Mosjoukine tourne actuel-

lement à Nice, comme vous avez pu le voir dans les communiqués de *Sin*, dans un film de Volkoff, tiré d'une nouvelle de Tolstoï. Vous pouvez lui écrire au studio Franco-Film, dans cette ville. Sympathique souvenir.

Hildur. — Lars Hanson tourne actuellement en Angleterre aux côtés de Lya de Putti. Voici son adresse : % British International Pictures, Elstree, (Angleterre). Parmi les autres artistes scandinaves, je vous citerai au hasard Nils Asther, Gosta Ekman, Greta Garbo, Ivan Hedqvist, Mary Johnson, Eric Barclay, Jenny Hasselquist, Pauline Brunius, Vera Schmitterlow. Mais je ne puis vous les nommer tous.

SEUL VERSIGNY
APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT
sur toutes les grandes marques 1929
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
Porte-Maillet Entrée du Bois.

Le Furet. — Merci de vos aimables pensées.

L'Opérateur. — Voici l'adresse demandée : Ginette Maddie, 7, rue Montcalm, Paris.

Mimi Pinson. — Le scénario de *The Innocents of Paris* (édité en France sous le titre *La Chanson de Paris*) est d'Ethel Doherty ; le metteur en scène est Richard Wallace. Il ne faut pas croire qu'il s'agisse d'une adaptation des *Innocents de Paris*, de Carco, dont on a déjà tiré *Panama n'est pas Paris*.

Gine. — 1^{er} William Russell jouait surtout les brutes sympathiques. Un peu le genre de Bancroft ; 2^e Je n'ai pas l'adresse de Geneviève Floria, mais je pourrai sans doute vous la donner bientôt, car je crois qu'elle me lit et je compte sur sa gentillesse pour me renseigner.

Josette de Lysac. — C'est avec grand plaisir que je vous compterais au nombre de mes gracieuses correspondantes. Tout à votre disposition ; 2^e Nicolas Koline, 18, boulevard Emile-Augier, Paris (XVI^e).

Nadiegda. — 1^{er} Dans quel film avez-vous vu Maurice Braddell ? Je n'ai aucun souvenir de cet artiste ; 2^e Tony d'Algy doit avoir environ trente ans. Il est Espagnol ; 3^e Jaque-Catelain doit être de retour du Touquet.

Jane Vale. — Le film de Pauline Frederick dont vous me parlez doit tout son intérêt à l'interprétation de cette émue artiste pour laquelle je partage votre admiration. Le contingentement est à peu près enterré, soyez heureuse.

Mic. — 1^{er} Cinéaste vient du grec et devrait s'écrire kinéaste : adonné au ciné ; 2^e Il m'est bien difficile de vous citer des grands quotidiens dont la rubrique cinématographique soit complètement indépendante. Je ne veux faire aucune peine à certains bons confrères qui seraient désolés de n'être pas cités et qui, de bonne foi, sont convaincus de leur indépendance ; 3^e G. Righelli tourne en ce moment *L'Etrangère*, pour la Sofar ; 4^e La correspondance entre lecteurs ne fonctionne qu'en principe. J'attends que mes correspondants m'envoient leurs textes que je me ferai un plaisir de publier à la suite de mon courrier. A votre disposition.

Leila. — Il y a en général plusieurs lauréats dans un concours. Vous pouvez donc espérer. Une petite taille n'est pas, pour une femme, un écueil. Vous connaissez des exemples fameux d'artistes célèbres qui sont toutes petites.

IRIS

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 6 au 12 Septembre 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPÉRA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'Or.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *Alexandrie* ; *Tartarin de Chicago* ; *Le Chevalier d'Eon*, avec Liane Haid.

IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — *Asphalte*, de Joé May.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — *Sheherazade*, de Volkoff, avec Nicolas Koline, Ivan Petrovitch, Agnès Petersen, Marcella Albani.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — *Domina*, de la Ruée vers l'Or.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — *Le Courrier rouge* ; *Au long du rail* ; *En Dauphiné* ; *Finances, finances* ; *Le Trésor*.

3^e BÉRANGER, 42, rue de Bretagne. — *Le Batelier de la Volga*.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée* ; *Relâche*. — 1^{er} étage : *A bas les hommes ! La Divine Croisière*.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — *Rez-de-chaussée* : *La Galante Méprise* ; *Le Plus Beau Sacrifice*. — 1^{er} étage : *Relâche*.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Un million dans un chapeau.

Direction Gaumont-Franco-Film
GAUMONT-THÉÂTRE
7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

SCARAMOUCHE
de REX INGRAM

avec Alice TERRY, Ramon NOVARRO et Lewis STONE

PERMANENT

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — *Anny de Montparnasse* ; *Le Carrousel de la mort*.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — *Le Roi du Cirque* ; *Cœur embrasé*.

5^e CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *L'Enfant de Noël* ; *La Minute tragique*.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — *Sa Majesté le Cameraman* ; *Le Bateau ivre*.

MONGE, 34, rue Monge. — *Le Domino noir* ; *Anny de Montparnasse*.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — *L'Esclave-Reine*.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — *Le Domino noir* ; *Anny de Montparnasse*.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Le Col de Pardo* ; *Les Fers aux poignets* ; *La Maison au soleil*.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — *Anny de Montparnasse* ; *Le Domino noir*.

COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

EN EXCLUSIVITÉ :

PEUR !!!

AVEC

Elga Brink et Gustave Frœlich

Joan Crawford et William Haines

DANS

LE TEMPS DES CERISES

MATINÉE ET SOIRÉE TOUTS LES JOURS

GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet. — *Les Fers aux poignets* ; *La Maison au soleil*.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — *Le Trésor d'Arne* ; *Poings de fer*, *Cœur d'or*.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — *Raymond veut se marier* ; *La Bataille*.

8^e PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — *L'Arme d'une nation* ; *La Rue sans*

peine. — *STUDIO-DIAMANT*, place Saint-Augustin. — Clôture annuelle.

9^e CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *La Divine Croisière*.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — *Le Roi du*

cirque ; *Cœur embrasé*.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — *Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz*, film parlant Vitaphone.

CINÉMA MADELEINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures

Samedis et Dimanches :

Matinées de 2 à 7 h. | Soirée : 9 heures

BUSTER KEATON

DANS SON PREMIER
FILM SONORE

LE FIGURANT

Actualités parlantes
et les « REVELLERS »

Le Cinéma le plus frais de Paris

Direction Gaumont-Franco-Film
SPLENDID-CINÉMA
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

LE BATEAU IVRE
 avec **John GILBERT**

ANNY, FILLE D'ÈVE
 avec **Anny ONDRA**

 ATTRACTIONS

PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménémon-
trant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes,
ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique Cinéma.
ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
thé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Pa-
lace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Ciné-
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
lace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. —
Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOULAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra-
Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique-

Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-
Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. —
Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. —
Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
Canabière. — Modern-Cinéma. — Comédia
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-
did-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Nangis-Jeanne d'Arc. — Ciné-
ma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympic.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACLAIRE. — Cinéma Des Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
— Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls-
Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
— Trianon-Palace. — Splendide Casino
Plein Air.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE. (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. —
Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-
Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. —
Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. —
Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. —
Théâtre Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPEL. — Alhambra-Ciné-
Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (Napoleon), 458.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelmess, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Constance Bennett, 597.
Eld Bennett, 296.
Elizabeth Bergner, 539.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
V. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushman, 451.
J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lois Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259.
405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantini, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Joan Crawford, 209.
Lili Dagover, 72.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Ca Dane, 192, 394.
Be e Daniels, 50, 121, 290, 304.
452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Frisella Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France D'Hélia, 177.
Wilhelm Dieterlé, 6.
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 220, 331.
Lucy Doraime, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Van Duren, 196.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 208, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédéric, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoleon), 473.
Greta Garbo, 355, 467, 583, 599.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien
(L'Aurore), 86.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393.
429, 478, 510.
John Gilbert et Mae Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Gutzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252.
316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Gulchard, 238.
P. de Guinand, 151, 200.
Ediane Haid, 575, 576.
William Haines, 587.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205.
504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kolline, 135, 330, 460.
N. Kovanko, 299.
Louise Lagrange, 199, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Roque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Loretta Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.

L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339.
371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189.
281, 386, 446, 467.
Claude Mérélie, 375.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Mae Murray, 351, 369, 370, 383.
400, 432.
Mae Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Nappier, 109.
Alla Nazimova, 242.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286.
306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39.
41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prévoost, 249.
Alleen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Theodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (Napoleon), 456.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287.
335, 512, 522.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 500.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Andrée Stand rat, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321.
329, 472.
Armand Tailleur, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torrès, 396.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Gina Tschekowa, 545, 546, 605.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dan.
Monsieur Beaucaire), 23, 189.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daele (Napoleon), 461.
Simone Vaudry, 469, 554.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victrix, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 335.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeun.
Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSIEURS
Gaby Morlay, H. Roussel, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox
(La Possession).
593. Renée Héribel (Cagliostro).
600. Margareth Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592, 604. Hans Stjuwe.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor.
(Le Patriote).
608. Jannings (Le Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul We-
gener (Mandradora).
614. Charles Rogers.
615, 635, 636. Evelyn Brent.
616, 617, 632, 633, 650, 652, 659.
Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620, 646. Olga Bacanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.
630, 631. George Bancroft.
632. Paul Withman.
634. Menjou-Kathryn Carver.
637. Jack Trevor.
638. Pierre Batcheff.
639, 640. Alice Terry.
641. Jaque-Catelain.
642. Fernand Fabre.
643. Suzy Pierson.
644. Mary Glory.
645. Mary Pickford.
647, 648. Jean Murat.
651. Clive Brook.
653. Hans Schlettow. (Volga).
654. Joan Crawford-NilsAster.
655. Mary Brian-Ch. Rogers.
656. Lissi Arna.
657. Chakatouny.
658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants
LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 36 9^e ANNÉE
6 Septembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ESTHER KISS

(Studio Lorelle)

Cette charmante artiste a trouvé un rôle qui la désigne à l'attention dans
« Paris-Girls », le dernier film d'Henry-Russell.